



desclée
de
brouwer

Guide de la faune et de la flore bibliques

Jean Emériaux



Guide de la faune et de la flore bibliques

Jean Emériaux

Guide de la faune
et de la flore bibliques

Cartes et photos de l'auteur

DDB *desclée
de brouwer*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

un canal pour l'averse, fraie la route aux roulements du tonnerre, ²⁶ pour faire pleuvoir sur une terre sans hommes, sur un désert que nul n'habite, ²⁷ pour abreuver les solitudes désolées, faire germer l'herbe sur la steppe ? ²⁸ La pluie a-telle un père ? Qui engendre les gouttes de rosée ? ²⁹ De quel ventre sort la glace, et le givre des cieux, qui l'enfante, ³⁰ quand les eaux disparaissent en se pétrifiant et que devient compacte la surface de l'abîme ? ³¹ Peux-tu nouer les liens des Pléiades, desserrer les cordes d'Orion, ³² amener la Couronne en son temps, conduire l'Ourse avec ses petits ? ³³ Connais-tu les lois des Cieux, appliques-tu leur charte sur terre ? ³⁴ Ta voix s'élève-t-elle jusqu'aux nuées et la masse des eaux t'obéit-elle ? ³⁵ Sur ton ordre, les éclairs partent-ils, en te disant : Nous voici ? ³⁶ Qui a mis dans l'ibis la sagesse, donné au coq l'intelligence ? ³⁷ Qui dénombre les nuages avec compétence et incline les outres des cieux. ³⁸ tandis que la poussière s'agglomère et que collent ensemble les glèbes ? »

Les lieux de vie

Trois lieux de vie sont mentionnés dans les textes bibliques : la terre, les eaux, douces ou salées, maritimes ou fluviales, et les airs. *Au commencement*, dit la Genèse, *Dieu créa le ciel et la terre... Dieu appela le continent terre et la masse des eaux, mers* (Gn 1,1-10).

- **La terre.** La Bible emploie deux mots pour qualifier la terre, soit *erets*, la terre en général, et *adamah*, la terre cultivable. Les écrivains de l'Antiquité égyptienne, mésopotamienne et biblique imaginent l'univers comme une sorte de galette posée sur des eaux et enfermée sous la voûte du ciel. Cette surface est cependant hérissée de montagnes, parcourue par des fleuves, parsemée de mers. Elle se couvre de végétaux,

d'arbres, d'herbes, le tout étant une nourriture pour l'homme et les animaux. Certaines parties sont cultivables et attribuées aux peuples qui les rendent fertiles. En général, selon la mentalité biblique, cette fertilité est le reflet de la fidélité à Dieu. Chaque nation se croit au centre de cet ensemble et pense que son propre pays est un don de ses divinités.

Les auteurs anciens, y compris ceux de la Bible, ignorent totalement que la terre est ronde et tourne autour du soleil. Il faudra attendre Copernic (1473-1543) et Galilée (1564-1642) pour que ces réalités soient admises par tous, même si quelques grands mathématiciens grecs, comme Thalès et Anaximandre (savants grecs du VI^e siècle avant notre ère), non seulement avaient établi cette rotondité, mais en avaient aussi calculé la circonférence et prouvé que la terre n'était pas le centre de l'univers. *Thalès et Anaximandre*, affirme l'historien grec Strabon, *connaissaient déjà la sphéricité de la terre.*

- **Les eaux.** Si la terre est unique pour les peuples de l'Antiquité, l'eau est double, comme l'atteste le mot employé par la Bible, *maïm*, mot de forme duelle. Il y a les eaux inférieures sur lesquelles repose la terre et qui contiennent une vie multiforme (poissons, crustacés, algues) et les eaux supérieures qui tombent en pluie, neige ou grêle sur la terre, apportant vie et fertilité. Les eaux inférieures sont aussi le lieu où habitent les forces du mal qui peuvent subitement se déchaîner en tempête, engloutissant les matelots et leurs navires. Aussi les hommes bibliques n'ont-ils jamais été d'habiles marins, craignant les forces démoniaques et incontrôlables des mers. Ils préféreraient ne pas risquer leur vie et payer des marins étrangers, souvent phéniciens, pour apporter les richesses des pays lointains ou pratiquer la pêche

nourricière. *Ceux qui naviguent sur la mer, dit le Siracide, racontent ses dangers et leurs récits nous remplissent d'étonnement. Il y a là des créatures étranges, admirables, une quantité d'animaux de toutes sortes et des monstres marins* (Si 43,24-25).

Le monde sous-marin (ou souterrain) est toujours ténébreux, source d'inconnu terrifiant et maléfique. On comprend que le paradis de l'Apocalypse promette *une terre nouvelle et des cieux nouveaux, d'où la mer, c'est-à-dire les forces du mal, a disparu* (Ap 21,1).

Symbolique/diabolique ou symbole/diab(o)le

Apparu dans le français vers la fin du XIV^e siècle, le mot *symbole* vient du grec *sumbolon* forgé sur l'adverbe *sum* (avec) et le verbe *ballein* (jeter). Les sens les plus importants de ce mot sont : mettre ensemble, mettre en contact, joindre, comparer, échanger, faire un contrat, expliquer. En Grèce, le symbole était un tesson de poterie cassé en deux et partagé entre les contractants. Lorsqu'on liquidait le contrat, l'assemblage parfait des deux morceaux apportait une preuve et un signe de reconnaissance irréfutables, que le contrat ait été fait depuis peu de temps ou depuis longtemps. La Bible atteste clairement cette coutume : « *Comment faire pour reprendre ce dépôt chez Gabaël, fils de Gabri ? Lui ne me connaît pas, et moi non plus. Quel signe de reconnaissance vais-je lui donner, pour qu'il me croie et qu'il me remette l'argent ?* » (...) Alors Tobit répondit à son fils Tobie : « *Nous avons échangé nos signatures sur un billet, et je l'ai coupé en deux pour que nous en ayons chacun la moitié. J'ai pris l'une, et j'ai mis l'autre avec l'argent. Dire que cela fait vingt ans que j'ai mis cet argent en dépôt* » (Tb 5,2-3). L'antonyme littéral de **symbolique** est **diabolique**. Pour les Grecs, l'image par excellence du diabolique est le bâton qui semble rompu lorsqu'il est plongé dans l'eau. Cette apparence trompeuse fait croire à une cassure qui n'existe pas. Le diabolique est aussi ce qui se met en travers et empêche l'union : une histoire de **bâton dans les roues** !

La Bible fourmille de symboles, d'images, de comparaisons concrètes. En

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- GRECS, *Hésiode*. Éditions Garnier, Paris 1895.
- POUJOLAT, *Voyage en orient*. Éditions Mame, Tours, 1861.
- RECLUS, *Géographie universelle*. Éditions Hachette, Paris, 1884.
- ROUSSEAU, *Les rêveries d'un promeneur solitaire*. Garnier, Paris, 1960.
- SAINT-EXUPÉRY, *Le petit prince*. Éditions Gallimard, Paris, 1946.
- SCHOTT, *Chants d'amour de l'ancienne Égypte*. Librairie Maisonneuve.
- STRABON, *Géographie*, tome 3, traduction Tardieu. Éditions Hachette, Paris, 1880.
- TAGORE, *Le jardinier d'amour*. Éditions Gallimard, Paris, 1963.
- TEXTES BIBLIQUES : Bible de Jérusalem, nouvelle traduction.
- THÉOCRITE DE SYRACUSE, *Idylles*. Éditions Brunot-Labbé, Paris, 1823.
- THÉOPHRASTE, *Sur les plantes*. Éditions Belles Lettres, Paris, 1989.
- VIGOUROUX, *Dictionnaire de la Bible*. Éditions Letouzey et Ané, Paris, 1895-1910.
- VIRGILE, *Bucoliques et Géorgiques*, Éditions Delalain, Paris, 1827.
- ZOLA, *Germinal*. Éditions Livre de poche, Paris, 1965.

*Qui a lâché l'onagre en liberté, délié la corde de l'âne
sauvage ? À lui, j'ai donné la steppe pour demeure, la plaine
salée pour habitat.*

*Il se rit du tumulte des villes et n'entend pas l'ânier vociférer.
(...) Le bœuf sauvage voudra-t-il te servir, passer la nuit chez
toi devant la crèche ? (...)*

*Donnes-tu au cheval la bravoure, revêts-tu son cou d'une
crinière ? (...)*

*Est-ce avec ton discernement que le faucon prend son vol,
Est-ce sur ton ordre que l'aigle s'élève et place son nid dans les
hauteurs ?*

Jb 39,5-27

Première partie

LA FAUNE BIBLIQUE



→ Un lézard se prélassé au soleil.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

était mourant. Cette nouvelle anima encore davantage Judas et Matthias et quarante jeunes gens qui osèrent, à la vue d'une grande multitude de gens rassemblés dans le temple, attacher en plein midi de gros câbles à l'aigle (mis par Hérode le Grand à la porte principale du temple), l'arracher et le mettre en pièces.

Celui qui commandait les troupes du roi, aussitôt avisé, y courut avec un grand nombre de gens de guerre, les prit et les amena au roi. Ce prince leur demanda s'il était vrai qu'ils avaient eu l'audace de commettre une action aussi hardie. (...) Les réponses irritèrent tellement ce prince que sa colère, plus puissante que sa maladie, lui donna assez de force pour aller, dans l'état où il était, parler au peuple. Il qualifia de sacrilèges ceux qui avaient arraché cet aigle (...). Il fit brûler vif Judas et Matthias et ceux qui avaient arraché l'aigle.

FLAVIUS JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, livre I, chapitre 26, p. 613. Traduction Arnauld d'Andilly, présentée par Buchon. Éditions Panthéon littéraire, Paris, 1858.

ÂNE

Contrairement à notre mentalité et à ses expressions peu flatteuses envers cet animal (*bonnet d'âne, âne bâté*, etc.) et à ses proverbes (*faire l'âne pour avoir du son, têtu comme un âne, passer du coq à l'âne*), la Bible est élogieuse pour l'âne : il y est nommé plus de cent trente fois ! C'est dire combien cet animal, mammifère à sabot unique, appartenant à la famille des équidés, est précieux et estimé. L'âne est caractérisé par une robe grise, blanche ou marron plus ou moins foncé ; il porte souvent sur son dos une croix dite de saint André ; il a une tête assez grosse et sa crinière, à poils dressés, garnit le haut de son encolure. Son museau et la face interne de ses membres sont blancs. Cet herbivore fait un peu plus d'un mètre au garrot, pèse environ deux cent cinquante kilogrammes, a un petit par portée. La Bible indique plusieurs espèces d'ânes. Elle mentionne le

arod, le fugitif, l'âne sauvage ou **onagre**, souvent décrit en termes poétiques : *Qui a lâché l'onagre en liberté, délié la corde de l'âne sauvage ? À lui, j'ai donné la steppe pour demeure, la plaine salée pour habitat. Il se rit du tumulte des villes et n'entend pas l'ânier vociférer. Il explore les montagnes, son pâturage, à la recherche de toute verdure (Jb 39,5-8).* Cet ancêtre de l'âne domestique, rare aujourd'hui, était très répandu à l'époque biblique, tout comme l'âne de Syrie, plus petit, appelé péré, *le sauteur*, représenté dans les palais de Ninive. C'est lui qui habitera les ruines de Jérusalem, selon les mots cinglants du prophète Isaïe : *La citadelle est abandonnée, la ville tapageuse (Jérusalem) est désertée, Ophel et Donjon seront dénudés à jamais, délices des ânes sauvages ! (Is 32,14).* L'Écriture parle beaucoup plus souvent de l'âne domestique, sous-espèce issue de l'onagre, obstiné parfois, mais fort, patient, peu rancunier ; endurant, facile à nourrir, il se contente de chardons, d'herbes dures, sèches et épineuses, mais ajoute volontiers à ce menu spartiate, des plantes aromatiques ; il boit peu, transpire peu : sa peau dure et coriace le protège efficacement du soleil ; il est capable de faire une journée de marche, mais à rythme modéré ; durant sa vie relativement longue, de vingt-cinq à trente ans, il est de tous les travaux et de toutes les corvées ; en temps de guerre, il est chargé de bagages, selon les textes d'Hérodote, de Strabon, et... de la Bible : *Les Araméens se levèrent et s'enfuirent au crépuscule : abandonnant leurs tentes, leurs chevaux et leurs ânes, bref le camp comme il était, ils s'enfuirent pour sauver leur vie (2 Rg 7,7) ; en temps de paix, il est celui qui tourne la lourde meule, sans rechigner : Si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer (Mt 18,6).* Apte aux

labours, il est la bête de somme qu'on peut charger et parfois surcharger, ployant même sous les fardeaux. À *l'âne, le fourrage, le bâton, les fardeaux* (Si 33,25). Trop lourdement chargé, il peut chuter sous le poids ; il faut alors le décharger ou le soulever pour qu'il puisse reprendre sa route. *Si tu vois tomber en chemin l'âne ou le bœuf de ton frère, tu ne te déroberas pas mais tu aideras ton frère à le relever* (Dt 22,4). L'âne est enfin l'animal préféré pour parcourir de longs trajets dans les chemins rocailleux et malaisés, car son sabot, creux en dessous et aux bords aigus, ne glisse ni dans les montées ni dans les descentes même fortes ; il ne craint même pas les rues en escalier de Jérusalem ! Le cheval est loin d'avoir cette assurance !

Il n'est pas étonnant que, pour la littérature antique, être un âne était un symbole apprécié. Dans un texte sumérien, Shulgi (roi d'Ur, vers -2100) ne craint pas de se comparer à un lion ou à un cheval, mais aussi à un âne : *Moi, Shulgi, je suis un lion féroce. (...) Je suis un âne princier qui ne craint pas la route, je suis un âne noble de Sumugan, apte à la course !* Dans le même sens, monter sur un âne n'était pas, dans la Bible, signe de déchéance, bien au contraire : *Vous qui montez de blanches ânesses, assis sur des tapis, et vous qui allez par les chemins, chantez !* (Jg 5,10). Lorsque David et sa famille quittent Jérusalem, on lui dit : *Les ânes serviront de monture à la famille du roi, le pain et les fruits de nourriture pour les cadets, et le vin servira de breuvage pour qui sera fatigué dans le désert* (2 Sm 16,2). Jésus entre à Jérusalem, monté sur un ânon : *Dites à la fille de Sion : « Voici, ton roi vient à toi, modeste, il monte une ânesse, et un ânon, petit d'une bête de somme »* (Mt 21,5).

Histoires d'ânes à Jérusalem

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



→ Gazelle dorcas. *Il y avait à Joppé une femme du nom de Tabitha, ce qui veut dire Dorcas.* Ac 9,36.

Hébreu : דישון (dishon), צבי (tsevi). Grec : δорκάς, (dorcас), όρυξ, (oryx). Latin : *caprea* (► caprin, capriné)

 **Ct 2,8-17 – Mon bien-aimé est une gazelle merveilleuse ! 8**
 J'entends mon bien-aimé. Voici qu'il arrive, sautant sur les montagnes, bondissant sur les collines. ⁹ Mon bien-aimé est semblable à une gazelle, à un jeune faon. Voilà qu'il se tient derrière notre mur. Il guette par la fenêtre, il épie par le treillis. (...) ¹⁶ Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui. Il pâit son troupeau parmi les lis. ¹⁷ Avant que souffle la brise du jour et que s'enfuient les ombres, reviens... ! Sois semblable, mon bien-aimé, à une gazelle, à un jeune faon, sur les montagnes du partage.

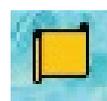
 **La mort de l'oryx.** *L'oryx était là, debout et majestueux, dans l'attitude d'un buffle qui, avant de paître, inspecte les alentours. Il fit un mouvement. L'herbe craqua sous ses pieds. Il revint aussitôt, et me regarda en face. J'étendis la main avec précaution pour saisir ma carabine. J'armai sans bruit. Et dès que la bête se retourna, je lui envoyai une balle dans l'épaule. Nous étions à vingt pas l'un de l'autre. Elle se cabra, s'arrêta un instant. J'allais prendre mon autre carabine, quand un craquement se fit entendre. L'oryx venait de tomber juste devant moi. Les indigènes me dirent que le magnia, c'est ainsi qu'ils appellent l'oryx, est l'un des animaux les plus rares du pays, où il n'a pas d'habitat préféré.*

ARAIGNÉE

La classe des arachnides (quarante mille espèces répertoriées) qui comprend les araignées, les scorpions et les acariens, est vaste, variée, étonnante. Ces animaux invertébrés au corps divisé en deux parties ont quatre paires de pattes (les insectes ont un corps en trois parties, et trois paires de pattes) et sont de taille très variable qui va de l'acarien invisible à l'œil nu à la mygale velue et impressionnante. Généralement carnivores, ils possèdent un appendice antérieur muni de crochets et de glandes venimeuses. Leurs glandes à soie leur servent à bâtir toiles, cocons et nids. Pour Bacchilide de Syracuse, ces toiles tissées sur les armes devenues inutiles sont le symbole de la paix bien établie : *Sur les anneaux de fer des boucliers, les noires araignées filent leurs toiles, et la rouille ronge les lances au fer pointu et les épées à double tranchant.*

En terre biblique, on en trouve plusieurs centaines d'espèces. Elles se nourrissent d'insectes et de moustiques pris au piège tissé dans les maisons ou dans la nature. Les textes bibliques retiennent surtout de l'araignée sa toile qu'elle brode avec patience et habileté certes, mais dont la fragilité est grande. (Aujourd'hui, les recherches scientifiques nous apprennent, au contraire, l'extrême solidité du fil de l'araignée !) Pour la Bible comme pour le Coran, les certitudes matérielles des hommes, la sécurité de leur demeure, sont comme *une maison d'araignée*. Une catastrophe peut toujours arriver ! *La confiance de l'impie n'est que filandre, sa sécurité, une maison d'araignée. S'appuie-t-il sur sa demeure, elle cède ; s'y cramponne-t-il, elle s'écroule* (Jb 8,15).

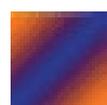
Hébreu : אַרְבֵּיט (accavish). Grec : ἀράχνη (arachnê, ► arachnides, arachnéen). Latin : *arana* (► araignée, musaraigne).



Is 59,3-6 – On ne peut faire un vêtement avec des toiles d’araignée ! ³ Car vos mains sont souillées par le sang et vos doigts par le crime, vos lèvres ont proféré le mensonge, votre langue médite le mal. ⁴ Nul n’accuse à juste titre, nul ne plaide de bonne foi. On se confie au néant, on profère la fausseté, on conçoit la peine, on enfante le mal. ⁵ Ils ont fait éclore des oeufs de vipère, ils tissent des toiles d’araignée. Qui mange de leurs oeufs en meurt ; écrasés, il en sort un serpent. ⁶ Leurs toiles ne feront pas un vêtement, ils ne pourront se vêtir de leurs œuvres ; leurs œuvres sont des œuvres mauvaises, les actes de violence sont dans leurs mains.



Ne bâtissons pas, dit le Coran, une demeure fragile comme celle de l’araignée ! *Ceux qui prennent des maîtres en dehors de Dieu sont semblables à l’araignée. Celle-ci s’est donnée une demeure, mais la demeure de l’araignée est la plus fragile des demeures. Si les hommes savaient ! Mais Dieu sait parfaitement que ce qu’ils invoquent en dehors de lui n’est rien, lui qui est le Puissant et le Sage, lui qui a créé les cieux et la terre en toute vérité. Oui, il y a vraiment là des signes pour les croyants.*
Coran, sourate 29, versets 41-44.

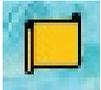


Parfois, l’araignée daigne répondre à mes questions. *Michelet nous raconte comment, apprenti imprimeur au fond d’une cave, il entretenait des rapports amicaux avec une araignée. À certaine heure, un rayon de soleil filtrait par la lucarne du triste atelier et illuminait la casse du petit assembleur de lettres de plomb. La voisine à huit pattes descendait alors de sa toile et venait, sur le bord de la casse, prendre sa part des joies de la lumière. L’enfant laissait faire ; il accueillait en ami la confiante visiteuse, pour lui douce diversion aux longs ennuis. Lorsque nous manque la société de l’homme, nous nous réfugions dans celle de la bête, sans perdre toujours au change. Ma solitude est riante d’illumination et de verdure. J’assiste, quand bon me semble, à la fête des champs, à la fanfare des merles, à la symphonie des grillons. Et cependant, avec plus de dévotion encore que n’y en mettait notre jeune typographe, je fais commerce d’amitié avec l’araignée. Je l’admets, dans l’intimité de mon cabinet de travail, je lui fais place au milieu de mes livres, je l’installe au*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nourriture abondante, succulente et inattendue lors de la traversée du désert du Sinaï. La profusion de viande était telle qu'on en fit sécher, selon les coutumes égyptiennes. Le Coran fait, lui aussi, allusion à cette nourriture : *Ô enfants d'Israël, nous vous avons délivrés de votre ennemi et nous vous avons donné rendez-vous sur le flanc droit du Mont Sinaï. Et nous avons fait descendre sur vous la manne et la caille* (Sourate 20,81).

Hébreu : שליו (selav). Grec : ορτυγομήτρα (ortugomêtra). Latin : *coturnix*.

 **Psaume 78,23-29 – Pain et viande à volonté ! C'est gratis !** ²³Aux nuées d'en haut Dieu commanda, il ouvrit les battants des cieux.²⁴ Pour les nourrir il fit pleuvoir la manne, il leur donna le froment des cieux ; ²⁵ du pain des Forts l'homme se nourrit, il leur envoya des vivres à satiété. ²⁶ Il fit lever dans les cieux le vent d'est, il fit venir par sa puissance le vent du sud, ²⁷ il fit pleuvoir sur eux la viande comme poussière, la volaille comme sable des mers, ²⁸ il en fit tomber au milieu de son camp, tout autour de sa demeure.²⁹ Ils mangèrent et furent bien rassasiés, il leur servit ce qu'ils désiraient.

Ταγγραμματαμενει **De tout temps, les hommes se donnent des noms d'oiseaux, sympathiques ou méchants !** *Aujourd'hui* (c'était six siècles avant notre ère !) *on a changé de monde, on a inventé l'ornithomanie, on se plaît à faire tout à l'instar des oiseaux : et d'abord, dès la pointe du jour, tout le monde déniche, comme nous, pour aller à la pâture ; puis on vole droit aux affiches, on y dévore les décrets. L'ornithomanie est si forte qu'un grand nombre d'entre eux ont pris des noms d'oiseaux. Perdrix est le nom d'un marchand de vin boiteux ; Midias est une caille. Et c'est bien son nom, car il ressemble à une caille frappée d'un rude coup sur la tête. Tous, dans leur passion pour les oiseaux, se mettent à gazouiller des chansons, où il est question d'hirondelle, de sarcelle, d'ailes ou, pour le moins, un peu de plumes.*

CAMÉLÉON

Cet animal arboricole, de la famille des caméléonidés, mesure généralement trente centimètres de longueur. Son aspect est celui d'un lézard à grosse tête, au dos dentelé. Ses pattes comportent cinq doigts et sa queue est préhensile, comme celle des singes. Ses yeux saillants ont la particularité d'être indépendants l'un de l'autre et lui permettent une vision panoramique. Il aime vivre sur les branches où il se déplace très lentement à la recherche de proies qu'il capture en lançant sur elles une langue rapide, agile, gluante et très longue.

Il peut emmagasiner beaucoup d'air, entre chair et peau, et paraître ainsi beaucoup plus gros qu'il n'est en réalité. C'est pourquoi les naturalistes de l'Antiquité, tel Pline l'Ancien, croyaient qu'il ne vivait que d'air. On retrouve cette allusion dans l'une de ses appellations en hébreu, *tinshémet*, formé sur la racine *nasham*, respirer. Les caméléons sont surtout remarquables par l'aptitude de leur peau à prendre la couleur du milieu où ils se trouvent. Ces variations sont parfois dues à son humeur : un caméléon en colère devient noir !



→ *Le caméléon a une queue très longue (Aristote). Dessin dans Vigouroux, 1899.*

La Bible ne mentionne qu'une seule fois le caméléon en le classant dans les animaux impurs : *Voici, parmi les bestioles qui rampent sur terre, celles que vous tiendrez pour impures : la taupe, le rat et les différentes espèces de lézards : gecko, koah, letaah, caméléon. (Lv 11, 29-30)* Cependant certains traducteurs emploient d'autres dénominations pour traduire ce mot.

Hébreu : זָקִית (zikit), תִּנְשֵׁמֶת (tinshémet). Grec : χαμαιλέον (camaïléon) (► caméléon, *lion qui colle à la terre*). Latin : *chamæleon*.

Ταγραμματαμενει **Le caméléon décrit par le philosophe Aristote.** *Le caméléon a la forme générale du corps pareille à celle du lézard, mais ses côtes vont en descendant et se rejoignent dans la région de l'hypogastre, comme chez les poissons. Le rachis est en saillie, pareillement à celui des poissons. La face ressemble tout à fait à celle du babouin. Il possède une queue très longue, se terminant en pointe, roulée sur elle-même dans presque toute sa longueur. (...) Son corps est tout entier rugueux, comme celui du crocodile. Il a des yeux placés dans un enfoncement, d'une grandeur considérable, arrondis et enveloppés d'une peau pareille à celle du corps. À leur centre, est laissée une petite ouverture pour la vision. Il*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et le petit lapin, etc. Il n'est pas étonnant qu'on le mentionne dans de nombreux proverbes : *À vieux chat, jeune souris ; à bon chat, bon rat*; et dans de nombreuses expressions : *appeler un chat, un chat ; pas de quoi fouetter un chat*, etc.

Baruch et Isaïe sont les seuls auteurs bibliques à mentionner le chat. *Les chats sauvages rencontreront les hyènes, le satyre appellera le satyre* (Is 34,14).

Hébreu : חתול (ratoul). Grec : αἴλουρος (ailouros). Latin : *cattus* (► chat, chattemite, chatière).

 **Ba 6,17-21 – Humour noir du prophète Baruch contre les temples païens, repaires des chats.** ¹⁷ Les prêtres renforcent les temples des dieux avec portes, verrous et barres, par crainte d'un pillage de voleurs. ¹⁸ Ils allument des lampes, et en plus grand nombre que pour eux-mêmes : ces dieux sont incapables d'en voir une seule. ¹⁹ Il en est d'eux comme d'une des poutres du temple dont on raconte que l'intérieur est rongé ; les vers qui sortent de terre les dévorent, ainsi que leurs habits, et ils ne le sentent pas. ²⁰ Leur figure est noircie par la fumée qui monte du temple. ²¹ Sur leur corps et sur leur tête volettent chauvessouris, hirondelles et autres volatiles ; il y a là aussi des chats.

Ταγραμματαμενει **Chat échaudé craint l'eau froide ! Les rats s'appliquent ce proverbe !** *Une maison était infestée de rats. Un chat s'en aperçut. Il y vint et se mit à les prendre et à les dévorer un à un. Les rats, tombant sans cesse entre ses pattes, finirent par rentrer dans leurs cachettes et le chat, ne pouvant plus aller jusqu'à eux, crut devoir user de stratagème pour les faire venir jusqu'à lui. Dans ce but, il grimpa au plafond vers une cheville de bois, s'y suspendit et fit le mort. Mais un des rats, ayant avancé un peu la tête pour regarder, le vit et dit aussitôt : « Hé, maître chat, quand même tu serais sac, nous n'irions pas vers toi ! »* *Morale de cette fable. Quand les gens sensés ont une fois été dupes de la perversité de certains hommes, ils ne se laissent plus prendre à leurs manœuvres hypocrites.*
ÉSOPE, *Fables* 15, p. 12, traduction Commelin. Éditions Garnier. Paris, 1915.

Son nom est bien mal choisi. *Nom bâtard, deux fois traître*, dit Genevoix dans le *Bestiaire enchanté*. Car cette « chauve », est dotée d'une toison, épaisse et douce ; et cette souris n'est pas un rongeur ! Unique mammifère de l'ordre des chiroptères (*mains ailées*) capable de voler, la chauvesouris se caractérise surtout par une peau souple couverte de poils et non de plumes. Cette peau est soutenue par les os très allongés du membre antérieur qui a quatre doigts (seul, le pouce est libre). Elle est tendue jusqu'aux chevilles des membres postérieurs en laissant les doigts de pieds dégagés. Une griffe rétractile permet à ces animaux de s'accrocher aux arbres ou aux parois.

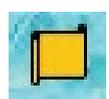
Près de mille espèces existent, réparties entre grandes et petites chauve-souris. Les plus grandes peuvent faire un mètre soixante-dix d'envergure pour une cinquantaine de centimètres de longueur, alors que les plus petites ne font que trois centimètres et ne pèsent que quelques grammes. Les plus connues portent les noms charmants ou effrayants de murin à moustache, de noctule, de vespertilion, de furie, de molosse, de rhinopome, de pipistrelle (insectivore), de rousette (frugivore) ou de vampire. Au Moyen Âge, elles étaient associées au diable et à la sorcellerie. Plus tard, on les retrouve dans la littérature fantastique, (*Dracula*) et dans les films d'épouvante (*Nosferatu le Vampire*). On les soupçonne (bien à tort) de bien des maux : de pulluler ! (aucun risque : un seul petit par an, ou tous les deux ans !), de sucer le sang, de s'accrocher aux cheveux, de s'attaquer aux boiseries...

Toutes ont une bouche munie de dents. À terre, elles se traînent, mais elles sont très à l'aise dans leur vol, même si leur vue, pour certaines, est pratiquement nulle. Elles se dirigent en émettant

des ultra-sons. Leurs oreilles aux pavillons très développés, d'où le nom d'*oreillard*s attribué à certaines chauve-souris, font office de récepteurs. C'est l'écholocation, ou écholocalisation, ancêtre naturel du radar ! Leurs mœurs nocturnes leur procurent de nombreux avantages : elles trouvent plus facilement leur nourriture et ne sont pas soumises à déshydratation. Durant une vingtaine d'heures, elles se reposent, accrochées aux arbres creux, dans les grottes ou les combles de maison. Elles sont d'instinct grégaire de jour comme de nuit. Hivernant durant la saison froide, elles subsistent alors sur leurs réserves.

Environ quinze espèces peuplent les grottes de la Mer morte, de la vallée du Jourdain ou du lac de Tibériade. Elles affectionnent les tombeaux ou les carrières souterraines de Jérusalem, même si, aujourd'hui, elles sont souvent dérangées par la vie moderne. Il n'en allait pas ainsi à l'époque des prophètes. Baruch se moque de leur présence obsédante dans les temples païens, souvent peu éclairés par la lumière du jour. *Les statues des dieux, noircies par la fumée qui monte du temple, sont entourées par ces animaux. Sur leur corps et sur leur tête, volettent des chauvessouris !* (Ba 6,20-21). Les livres du Lévitique et du Deutéronome les classent, puisqu'elles volent, parmi les oiseaux impurs ! *Voici ceux des oiseaux dont vous ne pourrez manger : le vautour-griffon, le gypaète, l'orfraie, (...) la cigogne et les différentes espèces de héron, la huppe, la chauve-souris* (Dt 14,12-18).

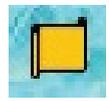
Hébreu : אטלף (atalleph). Grec : νύκτηρις (nuktêris). Latin : *vespertilio* (► vespertilion), *noctua* (► noctule).



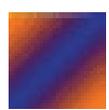
Is 2,18-21 – Un jour viendra où l'homme jettera loin de lui ses idoles. ¹⁸ Les faux dieux, en masse, disparaîtront. ¹⁹ Pour eux, ils iront dans les cavernes des rochers et dans les fissures du sol, devant la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'herbe enlevée, le regain apparu, le foin des montagnes ramassé, ²⁶ aie des agneaux pour te vêtir, des boucs pour acheter un champ, ²⁷ le lait des chèvres en abondance pour te sustenter, pour nourrir ta maison et faire vivre tes servantes.

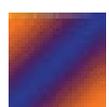


Mt 25,32-36 – Comme dans le désert, brebis et boucs sont séparés. ³² Devant le Fils de l'homme, seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. ³³ Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. ³⁴ Alors le Roi dira à ceux de droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. ³⁵ Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, ³⁶ nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir. »



Les chèvres aux yeux jaunes. *Souvent, pendant une demi-heure, on entend derrière la montagne un tintement de clochettes ; ce sont des troupes de chèvres qui changent de pâturage. Il y en a quelquefois plus de mille. Elles ont de longs poils pendants qui leur font une fourrure ; avec leur manteau noir et leur grande barbe, on dirait qu'elles sont habillées pour une mascarade. Leurs yeux jaunes regardent vaguement avec une expression de curiosité et de douceur. Elles semblent étonnées de marcher ainsi en ordre sur un terrain uni. À voir cette jambe sèche et ces pieds de corne, on sent qu'elles sont faites pour errer au hasard et pour sauter sur les roches.*

Morceaux choisis, TAINÉ, p. 821. Éditions Gigord, Paris, 1933



Un amour de petite chèvre ! *Ah, Gringoire, qu'elle était jolie la petite chèvre de monsieur Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esméralda, tu te rappelles, Gringoire ? Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuille. Un amour de petite chèvre ! Monsieur Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire.*

CHIEN

Ce mammifère carnivore comporte de nombreuses espèces, variées en taille, couleur, aptitude. Sa course peut être fulgurante. C'est un animal armé pour l'attaque ; avec ses quarante-deux dents, il peut mordre durement. Il a la particularité d'avoir quatre doigts aux pattes antérieures, mais cinq aux postérieures. À l'état sauvage, il chasse en groupe et ne craint pas de s'en prendre à plus gros que lui. Domesticqué, il se montre attaché à son maître et le défend en toutes occasions. On pense, habituellement, que cette domestication est intervenue entre le dixième et dix-septième millénaire avant notre ère, (peut-être beaucoup plus !) longtemps avant celle du cheval. Les spécialistes estiment que c'est le chien qui fut le premier compagnon de l'homme.

Les peuples de l'Antiquité ont beaucoup utilisé le chien, souvent représenté dans les tombes égyptiennes et sur les monuments. Le dieu Anubis est figuré sous la forme du chacal ou du chien. En Assyrie, des bas-reliefs le montrent agressif et tenu en laisse par des hommes armés partant à la chasse. Dans la Bible, il n'est pas vraiment le bienvenu, même s'il est nommé une quarantaine de fois. Il est tout juste indiqué comme gardien de troupeau. *Je suis la risée de gens qui sont plus jeunes que moi, et dont les pères étaient trop vils à mes yeux pour les mêler aux chiens de mon troupeau* (Jb 30,1). Mais à quoi peut bien servir un chien qui n'aboie pas ? *Les guetteurs de Jérusalem sont tous des aveugles*, constate amèrement le prophète Isaïe, *ils ne savent rien ; ce sont tous des chiens muets, incapables d'aboyer* (Is 56,10). Pour le Coran, un peuple qui méprise les

signes de Dieu *est semblable à un chien : il grogne quand tu l'attaques, il grogne quand tu le laisses tranquille* (Sourate 7,176).

Il faut se méfier des ennemis qui *grognent comme des chiens et qui rôdent dans la ville*. Se mêler à une querelle étrangère, assure le livre des Proverbes, c'est *prendre par les oreilles un chien qui passe* (Pr 26,17). Le résultat est assuré ! Dans les textes bibliques, le chien est généralement méprisable et méprisé, c'est un dévoreur de cadavre. Il n'y a pire malheur que d'être jeté aux chiens ! Le prophète Élie avertit le roi Achab. *Là même où les chiens ont lapé le sang de Nabot, les chiens laperont ton sang à toi aussi* (1 R 21,19). Sa femme, la reine Jézabel et les hauts personnages de Samarie sont menacés du même châtiment : *Contre Jézabel aussi, Yahvé a prononcé une parole : Les chiens dévoreront Jézabel dans le champ de Yizréel. Celui de la famille d'Achab qui mourra dans la ville, les chiens le mangeront* (1 R 21,23-24).

Il n'est pas étonnant dès lors qu'être traité de chien est l'une plus grandes injures qu'on puisse adresser à quelqu'un. Le Philistin Goliath enrage de voir David venir vers lui armé seulement d'une fronde. *Suisje un chien pour que tu viennes contre moi avec des bâtons ?* (1 S 17,43). Quelque temps plus tard, lorsque le roi David est injurié par Shiméi, un de ses serviteurs ne peut s'empêcher d'intervenir vertement. *Faut-il que ce chien crevé maudisse Monseigneur le roi ?* (2 Sm 16,9). Entre deux malheurs, il n'y a guère de choix convenable, constate l'auteur du Siracide : *Quelle paix peut-il y avoir entre l'hyène et le chien ?* (Si 13,18). Dans ces conditions, le chien devient rapidement le symbole de prostitution. *Tu n'apporteras pas à la maison de Yahvé ton Dieu, dit le Deutéronome, le salaire d'une prostituée ni le paiement d'un chien, (...) car tous deux sont en abomination à Yahvé ton Dieu* (Dt 23,19). Ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Hébreu : תרנגול (tarnegôl). Grec : ἀλέκτωρ (alektôr). Latin : *gallus*.

 **Mt 26,34-75 – Pierre et le chant du coq.** ³⁴ Jésus répliqua à Pierre : « En vérité je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m’auras renié trois fois. » (...) ⁷¹ Comme il s’était retiré vers le porche, une autre le vit et dit à ceux qui étaient là : « Celui-là était avec Jésus le Nazôréen. » ⁷² Et de nouveau il nia avec serment : « Je ne connais pas cet homme. » ⁷³ Peu après, ceux qui se tenaient là s’approchèrent et dirent à Pierre : « Sûrement, toi aussi, tu en es : et d’ailleurs ton langage te trahit. » ⁷⁴ Alors il se mit à jurer avec force imprécations : « Je ne connais pas cet homme. » Et aussitôt un coq chanta. ⁷⁵ Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : « Avant que le coq chante, tu m’auras renié trois fois ».

ScriptaManent **Le coq, réveille-matin du laboureur.** *Le jurisconsulte porte envie au laboureur, lorsque, avant le chant du coq, il entend heurter à sa porte les clients qui viennent le consulter ; et ce pauvre laboureur, qu’un procès arrache à ses champs et amène à la ville, ne trouve d’heureux, ne proclame tels, que ceux qui vivent à la ville.*

HORACE, *Œuvres complètes. Satires 1, 1, à Mécène*, traduction Patin, Paris 1860.

Ταγματαμενει **Combat de coqs : le vainqueur n’est pas forcément celui que l’on pense.** *Deux coqs étant en guerre à cause des poules, l’un d’eux mit l’autre en fuite. Le vaincu s’en alla dans un endroit sombre et y resta caché. Le vainqueur s’éleva en l’air, monta sur le haut d’un toit et se mit à chanter de sa voix la plus forte. Un aigle aussitôt fondit sur lui et l’emporta dans ses serres. L’autre coq, blotti dans l’obscurité, devint dès lors et sans crainte le maître des poules. Cette fable nous fait voir qu’un vrai maître se méfie de l’arrogance et fait grâce à la modestie.*

ÉSOPE, *Fables 21*, p. 16, traduction Commelin. Éditions Garnier. Paris, 1915.

 **Sais-tu pourquoi le coq se lamente ?**

Sais-tu pourquoi, lorsque pointe l’aube blanchissante,

*Le coq, sans fin, se plaint, pleure et se lamente ?
C'est que l'on montre dans le miroir du matin
Qu'une autre nuit s'enfuit mais que tu n'en sais rien.
-Sais-tu pourquoi, lorsque pointe l'aube blanchissante,
Le coq joue son aubade et se lamente ?
C'est qu'il veut montrer dans le miroir du matin
Qu'une autre nuit passe sans que tu n'en saches rien.*
KHAYYAM. *Les quatrains*, p. 9. Éditions du Rocher, 1996.

CORBEAU

Cet oiseau, de la famille des corvidés, est bien connu. Caractérisé par son bec fort et conique et son plumage noir, brillant, tirant sur un bleu d'acier, il possède une vue et une ouïe développées. Sur terre, il marche d'un pas de sénateur ou sautille ; dans les airs, son vol est haut et soutenu. Il n'est pas vraiment discret : son croassement fréquent agace. Il s'apprivoise facilement, et apprend au besoin quelques mots, mais il reste querelleur, méfiant et turbulent. Sa nourriture se compose de détritrus variés, voir de petits cadavres d'animaux, d'insectes, de vers et de larves. Il y ajoute volontiers des grains qu'il dérobe dans les champs aussitôt les semailles faites, provoquant des dégâts importants. On le trouve partout dans le monde.

En terre biblique, huit espèces sont recensées. Le corbeau commun abonde. Dans la vallée du Jourdain, on rencontre le corbeau umbrinus, à gorge brune. On trouve encore la **corneille**, le **freux** et le **choucas**. Toutes ces espèces sont impures aux yeux de la Loi. Ce sont ces oiseaux qu'on trouvera dans les ruines des pays ennemis. *Elles seront le domaine du pélican et du hérisson, la chouette et le corbeau l'habiteront* (Is 34,11). La voracité et la cruauté du corbeau sont proverbiales. *Les corbeaux*

du torrent crèveront l'œil de celui qui nargue un père et méprise l'obéissance due à une mère (Pr 30,17).

Le Proche-Orient antique ne marque que du dégoût pour cet oiseau. Le Grec Aristophane le qualifie de *ramasseur de semences*. Par la suite, ce terme sera appliqué aux miséreux grappillant quelque nourriture tombée sur les marchés, et par extension, aux parasites, aux bouffons errant sur les places publiques : c'est par ce nom peu flatteur que les Athéniens interpellèrent Paul sur l'agora d'Athènes. Chez les Grecs encore, être jeté aux corbeaux était un déshonneur suprême. (Voir le texte d'Aristophane, au mot *huppe*.)

On loue cependant le Créateur pour son attention à cette créature, souvent décriée. *Qui prépare au corbeau sa provende, lorsque ses petits crient vers Dieu et se dressent sans nourriture ? (Jb 38,41).* Le prophète Élie, chassé de la cour du roi Achab de Samarie et réfugié dans le torrent de Kerit, à l'ouest du Jourdain, pourra, en tout cas, remercier la providence *car les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir, et il buvait au torrent (1 R 17,6).* On admire sa couleur. *Les boucles du bien-aimé, dit le Cantique des cantiques, sont des palmes, noires comme le corbeau (Ct 5,11).*

Quelques performances animales

L'éléphant peut peser jusqu'à sept tonnes.

L'aigle repère un lièvre à trois kilomètres de distance ! Le faucon pèlerin fait des piqués à trois cents km/h.

La cigale émet avec ses membranes abdominales, 7400 pulsations-minute. Son crr, crr, crr s'entend à plus de 400 mètres.

Une puce fait des sauts de vingt centimètres, soit 150 fois sa taille. L'homme, à ce compte, ferait des bonds de sept lieues !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

gens de cette cité que dans tous les autres. Quand on fut au large, les matelots complotèrent de le jeter à la mer pour s'emparer de ses richesses. Il revêtit ses plus beaux habits, prit sa lyre, et, debout sur le tillac, chanta un hymne en l'honneur d'Apollon ; puis, quand il eut fini, il se jeta aussitôt tout habillé à la mer. Pendant que le vaisseau cinglait vers Corinthe, un dauphin, dit-on, le prit sur son dos et le porta jusqu'au cap Ténare (aujourd'hui Matapan, le cap le plus septentrional du Péloponnèse). Il débarqua, se rendit à Corinthe dans son costume de cérémonie et y raconta son aventure. (...) Telle est l'histoire que racontent les Corinthiens et les Lesbiens. Et l'on voit encore à Ténare un petit ex-voto de bronze, représentant un homme sur un dauphin : c'est une offrande d'Arion.
HÉRODOTE, *Grecs et latins*, p. 166-167, traduction Waltz. Éditions Colin, 1925.

ÉLÉPHANT

Ce mammifère pachyderme de la famille des éléphantidés est le plus lourd des animaux terrestres actuels (dans le monde marin, la baleine peut atteindre plus de cent tonnes). D'un poids de cent vingt kilogrammes à la naissance, il peut peser de cinq à sept tonnes, au terme d'une vie de soixante ans ou plus ! Il n'en reste plus que trois espèces (de forêt ou d'Afrique, de savane, d'Asie). Il est le seul rescapé de l'ordre des proboscidiens (en grec proboskis veut dire trompe) (cent soixante dix espèces fossiles sont connues des paléontologues !)

Sa trompe, muscle dépourvu d'os, terminée par des narines, lui permet de flairer les objets, de prendre nourriture et eau pour les porter à sa bouche, de détecter les odeurs, de respirer lorsqu'il nage. C'est aussi une arme puissante avec laquelle il peut s'emparer d'un ennemi pour le projeter et le piétiner de ses larges pieds.

Les défenses, composées d'ivoire, sont des incisives à croissance continue qui peuvent atteindre deux mètres de

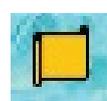
longueur et peser jusqu'à soixante kilogrammes. Ses molaires sont composées de lames osseuses enveloppées d'émail et appropriées à son mode de nourriture, faite essentiellement de végétaux, feuilles, jeunes branches, racines, graines et herbes. Elles s'usent vite mais sont remplacées par des nouvelles. L'éléphant passe de quinze à vingt heures à se nourrir, car il lui faut deux cents kilogrammes de fourrage par jour et cent litres d'eau !

L'éléphant, avec sa tête énorme, son cou massif, ses longues oreilles toujours en mouvement, a un aspect pesant. Sa peau est calleuse et pratiquement dépourvue de poils. Ses pattes antérieures sont plus hautes que les postérieures et ont, chacune, cinq doigts. Sa démarche est régulière et rythmée. Il nage aisément.

Sa mémoire et son intelligence sont bien connues (il est l'un des seuls animaux à subir avec succès le test du miroir de Gallup, voir encadré au mot singe). Il peut mémoriser de cent à cent cinquante barrissements différents. L'éléphant d'Afrique est plus robuste que celui d'Asie. Celui-ci, par contre, est plus sociable et se domestique facilement. L'homme utilise sa force et son intelligence pour le travail, notamment de débardage.

La Bible mentionne cet animal uniquement dans les livres des Maccabées, où il est utilisé pour la guerre. *Antiochus confia à Lysias la moitié de ses troupes, avec les éléphants (1 M 3,34).* Parfois, malgré les dangers, on essayait de se glisser sous l'animal pour lui donner un coup mortel. *Éléazar, dit encore le livre des Maccabées, aperçut alors une des bêtes caparaçonnée d'un harnais royal et surpassant toutes les autres par la taille. (...) S'étant glissé sous l'éléphant, il le frappa par en dessous et le tua. La bête s'écroula à terre sur Éléazar qui mourut sur place (1 M 6,43-46).*

Hébreu : פִּיל (pil). Grec : ελέφας (elephas). Latin : *elephantus* (▶ éléphant, éléphantin, éléphantesque, éléphantiasis, chyséléphantine).



1 M 6, 34-37 Les éléphants, chars lourds de la guerre antique. ³⁴

On exposa à la vue des éléphants du jus de raisin et de mûre pour les disposer à l'attaque. ³⁵ Les bêtes furent réparties parmi les phalanges. Près de chaque éléphant on rangea mille hommes cuirassés de cottes de mailles et coiffés de casques de bronze, sans compter cinq cents cavaliers d'élite affectés à chaque bête. ³⁶ Ceux-ci prévenaient tous les mouvements de la bête et l'accompagnaient partout sans jamais s'en éloigner. ³⁷ Sur chaque éléphant, comme appareil défensif, une solide tour de bois était assujettie par des sangles, et dans chacune se trouvaient les trois guerriers combattant sur les bêtes, en plus de leur cornac.

Ταγραμματαμενει **Maladies des éléphants et leurs remèdes.** *L'éléphant femelle porte dix-huit mois au plus, et seize mois au moins. Elle nourrit l'éléphanteau durant six ans. Généralement, la vie de ces animaux égale en durée celle des hommes les plus vieux, mais quelquesuns atteignent jusqu'à deux cents ans. Ils sont d'ailleurs sujets à plusieurs maladies toutes difficiles à guérir. Le meilleur remède contre leurs ophtalmies consiste en lotions de lait de vache très abondantes. Dans presque toutes leurs autres maladies, on leur donne à boire du vin rouge. En cas de blessures, on ajoute au remède ordinaire, c'est-à-dire aux potions de vin rouge, des frictions faites avec du beurre ayant, comme on sait, la propriété de faire sortir les fers d'un dard. Quant à leurs plaies, on les brûle avec de la chair de porc.*

STRABON, *Géographie*, tome 3, traduction Tardieu, p. 234-235. Éditions Hachette, Paris, 1880.

Ταγραμματαμενει

ScriptaManent **Les éléphants d'Hannibal, quel sujet pour un peintre !** *Pesez la cendre d'Hannibal. Combien de livres trouverez-vous à ce général fameux ? C'est pourtant lui que ne suffit pas à contenir l'Afrique, battue d'un côté par l'océan maure et qui confine de l'autre aux peuples d'Éthiopie et à l'autre région des éléphants. Il annexe l'Espagne à son empire, il enjambe les Pyrénées. La nature lui oppose les Alpes et leurs*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ses fruits. Au point du jour l'hirondelle gazouille en maçonnant son nid qu'elle suspend à ses anciennes solives.

Poetae minores, PENTADIUS, Elégie sur le retour du printemps, traduction Cabaret-Dupaty, p. 387-389. Éditions Panckoucke, Paris, 1842.

HUPPE

Grosse comme un merle, armée d'un long bec recourbé et fendu profondément, la huppe est caractérisée par ses deux rangs de plumes qui ornent sa tête et qui peuvent se redresser en touffe. Son plumage est gris et roux clair sur le dos, noir bariolé de blanc sur les ailes et le bas de la collerette. Elle se nourrit d'insectes et de vers qu'elle cherche dans les fumiers et les déjections. Elle migre en Afrique tropicale pour y passer la saison hivernale.

On la trouve, en terre biblique, dans les anfractuosités des rochers, des ruines ou des maisons, où elle établit son nid à l'odeur infecte. Elle n'y est présente que durant l'hiver et émigre vers les contrées plus chaudes de l'Afrique ou de l'Égypte. Celle-ci honorait la huppe (elle est un signe hiéroglyphique maintes fois représentée dans les textes) et en faisait l'un des attributs du dieu Horus, tandis que les Grecs, les Romains et les Arabes lui prêtaient des vertus médicinales et une aptitude à révéler des sources. Selon Ibn Abbas, le prophète Mahomet a interdit de tuer la pie grièche, l'abeille, la fourmi et... la huppe. Et le persan Farid Aldin Attar, en fait le personnage principal dans la *Conférence des Oiseaux* (1177) : la huppe, en compagnie de trente oiseaux pèlerins, part à la recherche de leur roi.

Probablement en raison de son mode de nourriture et de la malpropreté de son nid, les livres du Lévitique et du

Deutéronome la classent parmi les oiseaux impurs, en compagnie de la chouette, du héron, de la cigogne, et... de la chauve-souris ! En 2008, l'état d'Israël a choisi la huppe fasciée comme oiseau national.

Son nom latin, *upupa*, lui vient de son cri. La langue française a gardé cette étymologie.

Hébreu : דּוּרִיפַת (douriphath), צִצְהָ (tsitsah). Grec : έποψ (épots). Latin : *upupa* (► huppe, huppé).



Une huppe révèle à Salomon l'existence de la reine de Saba.

Salomon hérita de David et il dit : « Ô vous les hommes ! On nous a appris le langage des oiseaux. Nous avons été comblés de tous les biens. » (...) Salomon passa en revue les oiseaux, puis il dit : « Pourquoi n'ai-je pas vu la huppe ? Serait-elle absente ? Je la châtierai d'un cruel châtement ou bien je l'égorgerai à moins qu'elle ne me présente une bonne excuse. » Celle-ci revient peut de temps après et elle dit : « Je connais quelque chose que tu ne connais pas. Je t'apporte une nouvelle de Saba. J'y ai trouvé une femme, elle règne et est comblée de tous les biens et possède un trône magnifique. »

Coran, sourate 27, versets 16, 20-23.

Ταγραμματαμενει **Telle une huppe qui ne cesse de crier hupoupou, poupou, il y a toujours un beau parleur sur les places publiques.**
« Hupoupou, poupou, poupoupoupou poupou, coucou, coucou ! » Écoutez, écoutez, écoutez, mes compagnons de vol, vous qui avez pour domaine les champs les mieux ensemencés par les paysans, vous qui, par milliers, allez croquer l'orge, peuple de picoreurs de grains, qui volez vite et chantez d'une voix si jolie, et puis vous qui, dans le sillon, en foule, autour des mottes, n'arrêtez pas de gazouiller d'une voix joyeuse : « Pioupioupioupiou, pioupioupioupiou » et ceux qui, parmi vous, dans les jardins ou sur les branches de lierre, trouvez votre logis, et tous ceux des montagnes, et les croqueurs d'olives et les mangeurs d'arbouses, vite, venez, à tire-d'aile à mon appel : « Trideli, trideli, tourtouri. » (...) Par ici, venez vite apprendre les nouvelles. En ces lieux, en effet, voici qu'est arrivé un petit vieux très vif, original dans ses projets, original dans ses entreprises. Allez, venez tous discuter. « Par ici, par ici, par ici, par ici !

*Roucoucou, roucoucou, courcoucui ; cot, cot, codette, cot, cot, codette.
Roucoucou, roucoucou, cricricri ! »*

ARISTOPHANE, *Les Oiseaux* (pièce qui remporta la seconde place aux Dyonisies de -414). Traduction Talbot, Éditions Lemerre, Paris, 1897.

HYÈNE

Ce mammifère carnassier de la famille des hiénidés, vigoureux, trapu, à l'arrière-train retombant et à tête massive, accuse facilement un poids de cinquante à quatre-vingt kilogrammes, pour une hauteur de quatre-vingt-dix centimètres et une longueur totale d'un mètre cinquante. Elle peut vivre de vingt à vingt-cinq années.

Le poil de son cou est hérissé comme une crinière et sa robe jaunâtre est habituellement rayée de noir. Sa dénomination hébraïque, *tsavoa*, tacheté ou rayé, est significative, plus que sa curieuse traduction latine, *avis discolor*, oiseau tacheté ! La hyène se cache durant le jour dans des cavernes ou des trous de rochers. Elle en sort, au crépuscule ou dans la nuit, pour chercher sa nourriture composée parfois de petit gibier. Mais elle préfère les charognes abandonnées sur le sol. Si celles-ci sont enfouies, elle n'hésite pas à les déterrer. En ce sens, elle est très utile pour débarrasser les campagnes de cadavres d'animaux domestiques ou sauvages. Il n'est pas rare de trouver dans sa tanière des os de chameau, de mouton, de bœuf. Ses mâchoires sont redoutables : elles peuvent broyer les os les plus durs. La hyène est vorace et gloutonne. Si la faim la tenaille, elle ne craint pas, en groupe, de s'emparer d'une proie abattue par un lion. C'est l'un des seuls animaux qui osent cet affrontement.

La hyène dégage une odeur nauséabonde. Elle est très bruyante durant la nuit. Elle pousse des cris, des grognements et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Romains appréciaient beaucoup sa chair, selon les affirmations de l'écrivain Martial : *Parmi les oiseaux, c'est la grive, si mon jugement est fait pour décider quelque chose, mais parmi les quadrupèdes, c'est le lièvre qui prime tous les régals.*

Hébreu : ארנב (arnav). Grec : δασύπους (dassupous). Latin : *lepus-leporis* (► léporidé).

 **Ce sont les lapins qui ont été étonnés !** Depuis si longtemps qu'ils voyaient la porte du moulin fermée, les murs et la plate-forme envahis par les herbes, ils avaient fini par croire que la race des meuniers était éteinte, et, trouvant la place bonne, ils en avaient fait quelque chose comme un quartier général, un centre d'opérations stratégiques : le moulin de Jemmapes des lapins... La nuit de mon arrivée, il y en avait bien, sans mentir, une vingtaine, assis en rond sur la plate-forme, en train de se chauffer les pattes à un rayon de lune... Le temps d'entrouvrir une lucarne, frt ! voilà le bivouac en déroute, et tous ces petits derrières blancs qui détalent, la queue en l'air, dans le fourré. J'espère bien qu'ils reviendront.

DAUDET, *Lettres de mon moulin*, p. 10. Éditions Livre de Poche, Paris, 1976.

LIMAÇON

Ce mollusque gastéropode est bien connu. Il secrète un mucus qui laisse une trace visqueuse sur le sol, quand il se déplace. L'escargot commun, appelé aussi colimaçon, est présent dans tous les pays. Il aime l'humidité, et déteste la sécheresse et le froid. Alors, il se terre dans les trous des rochers, attendant des jours meilleurs, qui ne viendront peut-être jamais. Il n'est pas rare en effet de trouver des myriades de coquilles vides. Est-ce la raison pour laquelle les impies sont comparés *au limaçon qui disparaît en fondant* ? (Ps 58,9). C'est la seule mention de cet

animal dans la Bible.

Hébreu : שבלול (shabeloul). Grec : κήρος (kêros). Latin : *cera*.

Ταγματαμενει **L'enfant et les escargots.** *L'enfant d'un laboureur faisait rôtir des escargots. Ayant entendu leur crépitement, il leur dit : « Eh quoi ! vos maisons brûlent, et vous chantez ! » Cette fable montre que tout action faite à contretemps est répréhensible.*

ÉSOPE, *Fables* 214, p. 172, traduction Commelin. Éditions Garnier, Paris, 1915.

LION

Ce grand carnassier de la famille des félidés, souvent appelé le roi des animaux, fait environ deux mètres de longueur pour une hauteur d'un mètre. Le mâle a le poil ras, comme la femelle, mais se pare d'une abondante crinière qui lui couvre les épaules et la poitrine. Il est de couleur fauve à ocre foncé (quelquesuns sont blancs). Il vit une vingtaine d'années, (ou plus en captivité). Contrairement aux tigres, il vit généralement en groupe. Il passe le jour étendu paresseusement dans des fourrés ou à l'ombre des arbres. Au crépuscule, il sort pour chasser, en s'embusquant près des mares ou des fleuves. *Il s'accroupit et se couche* (Gn 49,9) attendant la venue d'une proie avide de boire après les fortes chaleurs du jour : antilope, brebis, âne, ou onagre. *Les onagres au désert sont le gibier des lions, ainsi les pauvres sont la proie des riches* (Si 13,19). Divers croisements existent : le ligre (croisement lion et tigresse), le liguar (croisement lion et jaguar femelle), le liard, (lion et léopard femelle), le léopon (lionne et léopard), le jaglion (lionne et jaguar), le tigrion (lionne et tigre). On ne le rencontre plus, à l'état sauvage, dans la terre biblique,

depuis les environs du cinquième siècle de notre ère. Saint Jérôme le mentionne dans un texte sur le prophète Zacharie. Il n'en allait pas de même à l'époque des rois et des prophètes. On le trouvait alors dans les forêts ou les halliers du Jourdain. Les textes le citent plus de cent trente fois sous six noms différents selon les stades de sa croissance. Le livre des Juges raconte comment Samson déchire un lion *comme on déchire un chevreau* (Jg 14,6). Quel exploit, dont pourtant il ne se vante pas ! Et, quand David proposera à Saül de défier le Philistin Goliath, il lui déclare : *Quand ton serviteur faisait paître les brebis de son père et que survenait un lion ou un ours qui enlevait une bête du troupeau, je le poursuivais, je le frappais et j'arrachais celle-ci de sa gueule. Et s'il se dressait contre moi, je le saisisais par les poils du menton et je le frappais à mort. Ton serviteur a battu le lion et l'ours, il en sera de même de ce Philistin* (1 Sm 17,34-36). Les livres de sagesse ne sont pas en reste et disent *du lion, qu'il est le plus brave des animaux, et qu'il ne recule devant rien* (Pr 30,30). Pourtant, Qohélet, habitué à nuancer les affirmations colportées sans réflexion, dira ironiquement *qu'un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort* (Qo 9,4). Certaines armées sont aussi dangereuses que les lions et mordent à belles dents. *Un peuple est monté contre mon pays, puissant et innombrable ; ses dents sont dents de lion, il a des crocs de lionne* (Jl 1,6). Mieux vaut s'en méfier et trouver le plus tôt possible un terrain d'entente ! L'Assyrie est tout particulièrement comparée à un lion féroce. *Le lion est monté de son fourré, le destructeur des nations s'est mis en marche, il est sorti de sa demeure pour transformer ton pays en solitude* (Jr 4,7). La seconde lettre de saint Pierre fera allusion à cette férocité. *Votre partie adverse, le Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer* (1 P 5,8).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tondeurs une brebis muette, il n'ouvrirait pas la bouche (Is 53,7). Jésus se révélera comme le pasteur idéal, toujours attentif. Lorsque le mercenaire voit venir le loup, il laisse les brebis et s'enfuit, et le loup s'en empare et les disperse. (...) Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent (Jn 10,12-14). Lors du baptême dans les eaux du Jourdain, Jean-Baptiste le désignera par ailleurs comme l'Agneau, terme que reprendra souvent l'Apocalypse. Je vis, debout, un Agneau, comme égorgé (Ap 5,6).

Parchemin

Les historiens s'accordent généralement pour dire que le parchemin fut inventé à Pergame, dont il a pris le nom. Il concurrença rapidement le support de peau tannée et le papyrus. On utilisait la peau de différents animaux : chèvre, chevreau, mouton, agneau, antilope.

Le parcheminage est un travail délicat, plus ou moins long selon la qualité désirée. Les peaux, trempées dans l'eau pour les réhumidifier et faciliter le délainage, sont égouttées et empilées (côté chair au-dessus). Puis, on travaille les deux côtés. Côté externe ou *fleur*, on enlève les poils et la laine par *ébour-rage et effleurage*. Côté interne ou croûte, on retire délicatement les restes de chair par barbouillage d'enduit. Les peaux sont alors pliées deux à deux, fleur contre fleur. Après une quinzaine de jours, on procède au chaulage qui détruit les poils résiduels et les capillaires de la peau (*pelanage*). Après quatre à cinq jours, on lave les peaux qui sont tendues sur un chevalet avec des cordes. Le parcheminier parfait ces opérations par *écharnage* et *blanchiment*. Après séchage durant un mois, on termine le travail par *polissage* et *poudrage*. Le parchemin obtenu brûle difficilement, peut être écrit des deux côtés, être gratté. Il ne se déchire pas et peut durer mille ans. Son seul défaut est d'être cher. Une peau de mouton peut fournir un *bifolio* de 50 sur 70 centimètres qui, une fois plié, donne des feuillets de 50 sur 35. Une bible de quatre cents feuillets, écrits recto verso, nécessite donc deux cents moutons !

Le plus beau parchemin est obtenu à partir du veau mort-né, appelé velin. Il est destiné à des ouvrages luxueux.

Le parchemin écrit peut devenir un **rouleau** (en cousant les peaux l'une après l'autre, selon la longueur du texte) ou un **codex**, ressemblant à nos livres actuels.

Le **palimpseste** est un texte sur parchemin dont on a effacé un texte antérieur. Les procédés modernes permettent de retrouver le texte effacé.

L'usage du parchemin s'est généralisé à partir du quatrième siècle de notre ère et a été évincé par le papier qui s'est imposé à partir de la fin du treizième siècle. Le parchemin n'est nommé qu'une seule fois dans la Bible. Paul écrit dans la deuxième lettre à Timothée : *En venant, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpos, ainsi que les livres, surtout les parchemins* (2 Tm 4,13).

Rarel, la brebis en hébreu, est le nom de la deuxième femme du patriarche Jacob (Rachel dans les traductions françaises). *Probaton*, la brebis en langue grecque, est la dénomination d'une réserve d'eau de Jérusalem, la piscine *probatique* ou *des brebis*. Le quatrième évangile y fait allusion. *Il existe à Jérusalem une piscine probatique, qui se dit en hébreu Bethzata et qui a cinq portiques* (Jn 5,2). Tout près de cette piscine, au temps de Jésus, se trouvait *la porte des brebis*, à l'emplacement approximatif de l'ancienne porte romaine dite de l'Ecce-Homo, en direction de la porte actuelle de Saint-Étienne, (appelée aussi porte des Lions, ou Sitti Maryam).

La Bible ne parle qu'une seule fois du **mouflon**, aux longues cornes en spirale, appartenant à la famille des bovidés. *Voici les animaux que vous pourrez manger : le bœuf, le mouton, la chèvre, le cerf, la gazelle, le daim, le bouquetin, l'antilope, l'oryx, le mouflon* (Dt 14,4-5).

Hébreu : רחל (rarel), שֶׁה (sêh), בכש (kêvès). Grec : πρόβατον (probaton ► piscine probatique).

Latin : ovis (► ovin, ovidé, oviné, ovibos, ouailles).

2 Sm 12,1-7 – Un pauvre n'avait qu'une agnelle !¹ Yahvé envoya auprès



de David le prophète Natân. Celui-ci entra chez lui et lui dit : « Il y avait deux hommes dans la même ville, l'un riche et l'autre pauvre. ² Le riche avait petit et gros bétail en très grande abondance. ³ Le pauvre n'avait rien si ce n'est qu'une agnelle, une seule petite qu'il avait achetée. Il la nourrissait et elle grandissait avec lui en même temps que ses enfants, mangeant de sa pitance, buvant dans sa coupe, dormant dans son sein : elle était pour lui comme une fille. ⁴ Un hôte se présenta chez l'homme riche qui n'eut pas le cœur de prendre sur son petit ou gros bétail de quoi servir au voyageur arrivé chez lui. Il prit l'agnelle de l'homme pauvre et l'apprêta pour l'homme arrivé chez lui. » ⁵ David entra en grande colère contre cet homme et dit à Natân : « Par la vie de Yahvé, l'homme qui a fait cela mérite la mort. » (...) ⁷ Natan dit alors à David : « Cet homme, c'est toi ! »

Bergers et bergeries

La Bible mentionne des bergers célèbres, Abel, le premier de tous, Abraham, Moïse, le prophète Amos ; des bergères aussi, comme Séphora ou Rachel.

On distinguait deux façons d'exercer ce métier : comme *propriétaire* du troupeau ou plus fréquemment comme mercenaire. Celui-ci avait de lourdes obligations. Il devait surveiller le troupeau jour et nuit, le mener au pâturage et l'en ramener, le compter, le faire entrer dans la bergerie pour la nuit, le défendre contre les bêtes sauvages, payer pour la brebis dévorée. Il lui fallait encore soigner les animaux malades, partir à la recherche des égarés, puiser quotidiennement l'eau nécessaire.

Il conduisait son troupeau en se mettant en tête, l'appelait sans cesse de sa voix que les animaux reconnaissaient sans peine. Il portait houlette et armes. Il recevait un maigre salaire. Entièrement vécu dans la nature, ce dur et noble métier devient le symbole de l'attention divine à chacun. *Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée, je panserai celle qui est blessée, je fortifierai celle qui est malade. Celle qui est grasse et bien portante, je veillerai sur elle* (Ez 34,16). Les bergeries étaient parfois des cavernes, plus souvent des enclos de pierres sèches surmontées d'épineux, et souvent divisées en deux parties comme l'indiquent les noms hébreux et l'expression de dormir entre les bercails ou entre les doubles murets. Une tente grossière était l'habitation du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui suit la queue de la Grande Ourse, *Arkturos*, (nom grec de l'ours). Ils considéraient cette étoile très lumineuse comme la *Gardienne* de la Grande Ourse. Job fait, par deux fois, allusion à la beauté des constellations, en particulier de l'Ourse. *Dieu a fait l'Ourse et Orion, les Pléiades et les Chambres du Sud* (Jb 9,9). *Peux-tu nouer les liens des Pléiades, desserrer les cordes d'Orion, mener la Couronne en son temps, conduire l'Ourse avec ses petits ?* (Jb 38,31-32).

Hébreu : דוב (dov). Grec : αρκτός (arktos) (► Arcturus). Latin : *ursus* (► ours, ourson, ursidé).

 **Il faut faire fuir les ours au temps de la vendange.** *La faune de la Syrie et de la Palestine s'est modifiée. La plupart des animaux domestiques sont d'une taille bien inférieure à celles de leurs congénères d'Occident ou de l'Asie Mineure. Les sangliers gîtent encore dans les fourrés, et les chacals errent autour des villages, mais le lion a disparu. Les panthères et les onces, communes dans l'Amanus, sont devenues rares dans le Liban et l'Anti-Liban. L'ours ne rôde plus que dans les solitudes du djebel EchCheikh et autres monts de la Syrie. L'ours syrien est un bon compagnon, moins dangereux pour les troupeaux que pour les vignobles et les champs de pois. Les Syriens croient même à l'existence d'une espèce d'ours exclusivement frugivore, laissant paître, sans y toucher, les brebis et les agneaux. Pendant la saison des vendanges, les indigènes protègent leurs vignes en frappant brusquement sur des vases de métal pour intimider l'ours et ses compères, le chacal et le renard. On entend résonner ce bruit lugubre sur toutes les pentes cultivées.*

RECLUS, *Géographie universelle*. Éditions Hachette, Paris, 1884.

PANTHÈRE

Les félidés sont classés en trois sous-familles : les félinés, les panthérinés et les acinonychinés représentés par une seule

espèce : le guépard.

Les panthérinés sont groupés sous le nom scientifique de *panthera* : le lion (*panthera leo*), le tigre (*panthera tigris*), le jaguar (*panthera onca*), et le léopard ou panthère (*panthera pardus*) (voir à léopard). Neuf sous-espèces sont répertoriées par les zoologistes.



→ *Un Éthiopien peut-il changer de peau ? Une panthère de pelage ?* Jr 13,23.

La fourrure de la panthère, recherchée par l'homme en raison de sa beauté, jaunâtre et tachetée, peut aller jusqu'au noir intense, ce qui permet au prophète Jérémie de constater que l'homme ne peut changer de vie, comme une panthère ne peut changer de pelage. *Un Éthiopien peut-il changer de peau ? une panthère de pelage ? Et vous, pouvez-vous bien agir, vous les habitués du mal ?* (Jr 13,23). Il va jusqu'à dire qu'elle s'approche des villes : *La panthère est aux aguets devant les villes* (Jr 5,6). Aussi le prophète Habacuc, vivant à la charnière du septième et sixième siècle avant notre ère, compare la soudaineté de l'arrivée des ennemis à l'attaque foudroyante d'une panthère. *Les chevaux des Chaldéens sont plus rapides que panthères, plus mordants que loups du soir ; ses cavaliers bondissent* (Ha 1,8). L'auteur

du Siracide, souvent caustique, ne craint pas de dire que ceux qui abandonnent le Seigneur sont voués à *la mort qui les déchirera comme une panthère* (Si 28,23). Seul, Isaïe gratifie la panthère de douceur, pour les temps messianiques. *Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau* (Is 11,6).

Dans les traductions bibliques, on trouve panthère ou léopard pour le même mot hébreu, *namer*.

Hébreu : נָמֵר (namer). Grec : πάνθηρ (panther) (► panthère).
Latin : *pardus* (► léopard).

Ταγραμματαμενει **Le renard et la panthère se comparent.** *Le renard et la panthère avaient, au sujet de leur beauté, une grande discussion. La panthère faisait valoir une à une les nuances de sa fourrure, insistait sur leur variété. Le renard, lui coupant la parole, lui dit : « S'il s'agit de variété, oh ! combien je l'emporte en beauté sur toi ! Je ne parle pas de mon corps, mais des ressources de mon génie ! » Cette fable fait observer que la beauté du corps le cède aux ornements de l'esprit.*

ÉSOPE, *Fables* 42, p. 33, traduction Commelin. Éditions Garnier, Paris, 1915.

 **Bagheera, la panthère, révèle à Mowgli la loi de la Jungle.** *Ce que Mowgli aimait pardessus tout, c'était de s'enfoncer avec Bagheera au chaud cœur noir de la forêt, pour dormir le long de la lourde journée, et voir, quand venait la nuit, comment Bagheera s'y prenait pour tuer : de droite, de gauche, au caprice de sa faim, et de même faisait Mowgli, à une exception près. Aussitôt l'enfant en âge de comprendre, Bagheera lui avait dit qu'il ne devrait jamais toucher au bétail, parce qu'il avait été racheté, dans le conseil du Clan, au prix de la vie d'un taureau. La jungle t'appartient, dit Bagheera, et tu peux y tuer tout ce que tu es assez fort pour atteindre; mais, en souvenir du taureau qui t'a racheté, tu ne dois jamais tuer ni manger de bétail jeune ou vieux. C'est la loi de la Jungle. Mowgli s'y conforma fidèlement.*

KIPLING, *Le livre de la Jungle*, p. 21, traduction Fabulet et d'Humières. Édition Gallimard, Paris, 1974.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

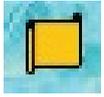
Ce mammifère de la famille des suidés, au museau terminé par un groin, est présent dans tous les pays. Il est omnivore et ne regarde pas à la qualité de la nourriture pourvu qu'il en ait abondamment. Il fouille sans cesse la terre à la recherche de quelque racine. On utilise cette faculté, ainsi que sa docilité et sa familiarité, dans la prospection des truffes. Très prolifique, la truie peut avoir deux portées de dix à douze porcelets par année. On l'élève, car il fournit beaucoup de viande.

L'Égypte ancienne prohibait le porc, ce qui n'empêchait nullement les paysans d'en élever. On retrouve cette interdiction dans d'autres peuples du Proche-Orient. Les textes bibliques la mentionnent également. *Vous tiendrez pour impurs le porc, qui a bien le sabot fourchu et fendu mais qui ne rumine pas* (Dt 14,8). On en mangeait parfois en cachette, selon le témoignage d'un prophète du troisième siècle avant notre ère, dont les textes ont été joints à ceux d'Isaïe. Il condamne *un peuple qui provoque sans cesse Dieu face à face, qui sacrifie dans les jardins, qui brûle de l'encens sur des briques, qui habite dans les tombeaux, passe la nuit dans les recoins, mange de la viande de porc et met dans ses plats des morceaux impurs* (Is 65,3-4). Il récidive quelques versets plus loin contre *ceux qui mangent de la chair de porc, des choses abominables et du rat* (Is 66,17). À l'époque des frères Maccabées, (vers le milieu du deuxième siècle avant notre ère) des persécuteurs obligeaient des juifs à en manger. S'ils le faisaient, ils étaient libérés. Sinon, c'était la mort. *Éléazar, un des premiers docteurs de la Loi, homme déjà avancé en âge et du plus noble extérieur, était contraint, tandis qu'on lui ouvrait la bouche de force, de manger de la chair de porc. Mais lui, marchait volontairement*

au supplice de la roue, non sans avoir craché sa bouchée (2 M 6,18-20). Le porc, ou cochon, ne trouve grâce dans aucun texte biblique. Il est symbole de tous les vices et de toutes les déchéances. Le livre des Proverbes est féroce dans ses jugements, en disant *qu'une femme belle mais dépourvue de sens est comme un anneau d'or au groin d'un pourceau* (Pr 11,22). Dans l'évangile de Matthieu, on retrouve une pensée équivalente. *Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs, de crainte qu'ils ne les piétinent, puis se retournent contre vous pour vous déchirer* (Mt 7,6). Être obligé de garder un troupeau de porcs était la déchéance suprême. *Le fils alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait* (Lc 15,15-16).

Si la Bible parle du porc, elle ne mentionne jamais son cousin sauvage, le **sanglier**. Une légion romaine, la dixième, réputée pour son courage et sa férocité, portait le nom de *Fretensis*, le sanglier. À l'époque de Jésus, cette légion stationnait en Espagne. Quelques dizaines d'années plus tard, sous Vespasien (69-79), elle intervint en Judée et sous Hadrien, elle campa en Décapole à Gadara. Des tuiles portant l'estampille de la légion *Fretensis* ont été trouvées à Jérusalem. Une inscription sur pierre, mentionnant cette légion, est enchâssée dans l'église médiévale d'Abu-Gosh (petite ville située à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Jérusalem).

Hébreu : חזיר (razir). Grec : χοίρος (choiros). Latin : *porcus* (► porc, porcin, porcherie).



Mc 5,12-16 – Le troupeau de porcs, le possédé d’une légion de démons, et le lac de Tibériade.

¹² Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : « Envoie-nous vers les porcs, que nous y entrions. » ¹³ Et il le leur permit. Sortant alors, les esprits impurs entrèrent dans les porcs et le troupeau se précipita du haut de l’escarpement dans la mer, au nombre d’environ deux mille, et ils se noyaient dans la mer. ¹⁴ Leurs gardiens prirent la fuite et rapportèrent la nouvelle à la ville et dans les fermes ; et les gens vinrent pour voir qu’est-ce qui s’était passé. ¹⁵ Ils arrivent auprès de Jésus et ils voient le démoniaque assis, vêtu et dans son bon sens, lui qui avait eu la légion, et ils furent pris de peur. ¹⁶ Les témoins leur racontèrent comment cela s’était passé pour le possédé et ce qui était arrivé aux porcs.

Ταγραμματαμενει **La chèvre, la brebis et le cochon.** *Un homme, ayant mis dans une charrette à âne une chèvre, une brebis et un cochon, les transportait à la ville. Le cochon, pendant toute la route, ne faisait que crier. Un renard l’entendit et lui demanda pour quel motif, quand les deux autres se laissaient tranquillement porter, lui seul poussait des cris. « Ah ! répondit-il aussitôt, ce n’est pas sans raison que moi je me lamente. Je sais bien que la brebis donnant sa laine et ses agneaux, notre maître ne lui fera pas de mal. Il épargnera aussi la chèvre, parce qu’elle lui donne du fromage et des chevreaux. Mais, puisqu’il ne peut tirer parti de moi qu’après m’avoir tué, assurément, il me tuera ! » De même, les hommes ne sont pas à blâmer, lorsque, prévoyant les malheurs qui les menacent, ils laissent échapper des larmes.*

ÉSOPE, *Fables* 115, p. 96, traduction Commelin. Éditions Garnier, Paris, 1915.

POULE

La poule est plus petite, moins colorée que le coq. Elle est précieuse pour ses œufs qui procurent une nourriture très riche. Les poussins sortent de leur coquille après trois semaines d’incubation. Il en est question dans la prière du pharaon Akhnaton, dite hymne au soleil. (voir le texte cidessous) La

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fauves, les vipères et les scorpions ont été créés pour les châtier (Si 39,30). Misogyne parfois, il persiste et signe : le scorpion lui offre une occasion inespérée de déverser sa bile : *Une femme méchante, c'est un joug à bœufs mal ajusté ; prétendre la maîtriser, c'est saisir un scorpion !* (Si 26,7). On retrouve la même veine vengeresse dans l'Apocalypse : les sauterelles acquièrent, pour un temps heureusement assez court, la puissance destructrice des scorpions : leurs piqûres provoquent des douleurs intolérables, car *elles ont des queues pareilles à des scorpions avec des dards* (Ap 9,10).

La tonalité est tout autre dans l'évangile de Luc où Jésus invite les disciples à dominer les forces mortifères toujours à l'affût : *Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions... et rien ne pourra vous nuire* (Lc 10,19). Il leur rappelle aussi qu'ils n'ont rien à redouter de son Père, qu'ils peuvent tout lui demander, puisque même un père humain sait donner à son enfant la vie et non la mort. *Quel père donnera un scorpion à son enfant qui lui demande un œuf ?* (Lc 11,12).

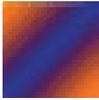
La Bible utilise encore le mot dans deux autres sens : c'est un genre de fouet dont les extrémités (justement !) se terminaient par des pointes de fer qui déchiraient et se plantaient dans le dos de la victime, à l'instar d'une piqûre de scorpion. Ainsi lorsque les habitants de Sichem viennent supplier le roi Roboam (-931 à -913) d'alléger leur dure servitude, Celuici leur fait une réplique cinglante et sans appel : *Mon père vous a châtiés avec des lanières, moi, je vous châtierai avec des scorpions* (1 R 12,11). C'était aussi une machine de guerre (une sorte d'arbalète), utilisée vers l'année -163 par l'artillerie séleucide contre le Sanctuaire de Jérusalem assiégé *avec des batteries et machines, lance-flammes et balistes, scorpions pour flèches et frondes* (1 M 6,51).

Notons enfin, hors de la Bible, qu'un douzième environ de l'humanité vit sous le signe zodiacal du scorpion en s'en accommodant volontiers et que, curieusement, *tomber dans un guêpier* se dit, en hébreu moderne, *tomber dans les scorpions*.

Hébreu : עקרוב (aquerv). Grec : σκορπίος. Latin : scorpio (► scorpion).

 **Dans le paradis terrestre de Sumer, il n'y avait pas de scorpion, ni aucune bête féroce !** *Autrefois, il fut un temps où il n'y avait pas de serpent, il n'y avait pas de scorpion, il n'y avait pas d'hyène, il n'y avait pas de lion ; il n'y avait pas de chien sauvage, ni de loup ; il n'y avait pas de peur, ni de terreur. L'homme n'avait pas de rival.*

KRAMER, *L'histoire commence à Sumer*, p. 135. Éditions Arthaud, Paris, 1975.

 **On s'habitue à tout, même aux scorpions !** *Je défie que l'on retourne un seul caillou dans l'oued-az-Zoueira, (près de la mer Morte), je dis un seul caillou, sans trouver dessous un de ces désobligeants animaux. Dans notre tente même, ces vilaines bêtes que nous dérangeons, se promènent de-ci, delà. Au reste, l'habitude est une seconde nature. (...) Il y a un mois, la vue d'un scorpion m'agaçait cruellement les nerfs ; aujourd'hui, son apparition, même inopinée, ne me cause plus la moindre émotion, et je marche dessus, fort tranquillement. Ceci revient à dire que, sans aimer plus tendrement les scorpions, je ne m'en effraie plus.*

DE SAULCY, cité par VIGOUROUX, *Dictionnaire de la Bible*, t. 5, col. 1534. Éditions Letouzey et Ané, Paris, 1895-1910.

SERPENT

Ce reptile venimeux a une tête triangulaire et une queue arrondie en cône. Il se plaît particulièrement dans les rochers, les ruines, les fourrés. Il est de couleur et de taille très variable selon les espèces. Souple, agile, il se faufile, et disparaît dans les

interstices des pierres ou dans les troncs creux des arbres. Son corps est couvert d'écailles et son sang est froid. En période hivernale, il disparaît dans les cavités et n'en sort qu'avec la chaleur du printemps. Tous ne sont pas venimeux. Certains cependant sont dangereux et le venin injecté par la morsure peut se révéler mortel. En terre biblique, les spécialistes mentionnent plusieurs espèces.

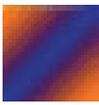
Le serpent apparaît, comme terme générique, dès le début du livre de la Genèse. Dans les textes, il est mentionné par huit dénominations que les traductions rendent diversement : **vipère**, **céraste**, **aspic**. La Bible indique, à tort, que le serpent possède une langue dangereuse, qui peut donner la mort. Le prophète Jérémie promet les serpents à ceux qui n'observent pas la loi. *Voici que j'envoie contre vous des serpents venimeux, contre lesquels il n'existe pas de charme, et ils vous mordront, oracle de Yahvé* (Jr 8,17). Les hommes en ont généralement une peur difficile à contrôler : *Effarouchés par les sifflements de reptiles, dit le livre de la Sagesse, ils tremblaient à en mourir* (Sg 17,9-10). Il n'est évidemment pas facile de marcher impunément *sur le fauve et la vipère* (Ps 91,13). Luc reprendra cette idée dans son évangile. *Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire* (Lc 10,19).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ce châtement est souvent associé au feu, sans doute pour faire bonne mesure. *On sortira pour voir les cadavres des hommes révoltés contre moi, car leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas, ils seront en horreur à toute chair (Is 66,24).* L'évangéliste Marc poursuit la même comparaison. *Si ton oeil est pour toi une occasion de péché, arrache-le : mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point (Mc 9,47-48).*

Bref, le ver, la vermine restent des animaux qui n'apportent, dans la Bible, qu'ennuis et tourments, ce qui ne peut surprendre, car la Bible ne cherche pas à faire une étude scientifique de ces animaux... souvent fort utiles.

Hébreu : תולה (tôla), פרס rimmah), פרס (pêrès). Grec : ἐλαφοι (elaphoi). Latin : *vermis* (► vermine, vermifuge, vermivore).

 **Malheurs du paysan de l'ancienne Égypte, qu'il attribue pour la moitié aux vers !** Réfléchis un peu à la situation de l'agriculteur lorsqu'on exige de lui l'impôt sur sa récolte ? Le ver a enlevé la moitié du grain et l'hippopotame a dévoré l'autre. Les souris pullulent sur le champ, la sauterelle s'y est abattue, le bétail dévore et les moineaux se livrent au pillage. Malheureux paysan ! Le reste, qui se trouve sur l'aire, les voleurs le réduisent à rien. L'attelage périt à force de dépiquer et de labourer. Le scribe débarque sur le quai et veut enregistrer la récolte ; ses gardes portent des bâtons et les nègres qui l'accompagnent portent des bâtons en côtes de palmes. Ils disent : « Donne-nous du grain ! » Le paysan répond : « Il n'y en a pas ! » Ils frappent alors le paysan étendu de tout son long : il est garrotté et jeté dans le canal. Papyrus ANASTASI.

Morsures, piqûres, coups de cornes...

L'homme aime les animaux, mais les craint aussi : en effet, certains sont

dangereux, et l'homme ne sait pas toujours comment réagir devant leurs menaces. Alors, c'est la morsure, le coup de gueule ou de corne, ou la charge, dont l'issue est parfois fatale.

Ce ne sont pas toujours les plus impressionnants qui sont les plus à craindre, même si l'éléphant, l'hippopotame, l'ours ou le lion, peuvent, à juste titre, nous effrayer... Ces forces de la nature font cependant, bon an, mal an, un certain nombre de victimes. Un hippopotame charge en effet à plus de 40 km/h ; un lion fait des pointes de vitesse de 60 km/h et des bonds de plus de 10 mètres ! Qui pourrait prétendre résister devant de tels adversaires ?

Le serpent et le scorpion, plus répandus, tuent beaucoup plus souvent : plusieurs milliers de cas annuels pour le scorpion, et près de cent mille pour les reptiles ! On voit toute la justesse de vue du prophète Amos dans cette réplique perspicace : *Tel un homme qui fuit devant un lion et tombe sur un ours ! Il entre à la maison, appuie sa main au mur (encore essoufflé mais sûr d'être à l'abri), et là un serpent le mord !* (Am 5,19).

Les hyménoptères (abeilles, guêpes, frelons) peuvent causer de graves ennuis !

En réalité, les plus dangereux sont les plus petits, et pourtant, ils n'ont ni cornes, ni canines, ni crocs acérés ; leur taille est minuscule. Les moustiques font plus de deux millions de victimes par an sur la terre ! Ils transmettent des maladies souvent mortelles : dengue, chikungunya, paludisme.

Même, nos animaux domestiques ne sont pas les derniers à infliger des malheurs...

Et le requin ?...

Beaucoup moins agressif que l'homme... pour son semblable. *Homo homini lupus !* Les mots de Plaute sont bien connus... Le poète grec Palladas notait, lui aussi, que *devant des hommes méchants, un dragon en personne en aurait peur et ne les mordrait pas !* Souvent témoin de la cruauté de l'homme, Épictète faisait ce constat amer : *Il y en a parmi nous qui sont des animaux de taille, et d'autres de petits animaux méchants et mesquins, à propos desquels, c'est le cas de le dire : Si encore c'était un lion qui me mangeait !*

*J'ai grandi comme le cèdre du Liban,
comme le cyprès sur le mont Hermon.
J'ai grandi comme le palmier d'Engaddi,
comme les plants de roses de Jéricho,
comme un olivier magnifique dans la plaine,
j'ai grandi comme un platane. (...)
J'ai étendu mes rameaux comme le térébinthe, rameaux de
gloire et de grâce.
Je suis comme une vigne aux pampres gracieux,
et mes fleurs sont des produits de gloire et de richesse
Si 24,13-17.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les agrumes (du latin *acrumen*, saveur âcre), de la famille des rutacées, sont des arbres qui peuvent atteindre de quatre à sept mètres de hauteur. Ils aiment, en général, un climat chaud, mais leur besoin en eau est important pour la qualité de leurs fruits. Leur feuillage, vert et brillant, est persistant ; leurs fleurs, blanches ou légèrement rosées, sont très parfumées ; leurs fruits, de couleur jaune pâle, orangée, rougeâtre parfois, ou verte, vont de l'acidité à la douceur. Le bois, apte au polissage est recherché en ébénisterie, pour sa beauté. La famille des agrumes est riche : **citrons**, clémentines, kumquat, mandarines, pamplemousse, pomélo, oranges, mais aussi bergamotes, bigarades, cédrats. Les recherches modernes créent sans cesse de nouveaux produits.

À l'époque biblique, en Terre Sainte, il n'y a probablement que le **cédratier**, originaire de Médie ou de Perse. Cet arbre ne dépasse pas les cinq mètres de hauteur. Ses branches sont tortueuses, ses feuilles ovales, allongées, ont un pétiole court ; ses fleurs blanches sont teintées de rouge ; ses longs fruits, volumineux, verruqueux, bosselés en surface, ont trop d'amertume pour être consommés frais ; confits, ils sont utilisés en pâtisserie, confiserie, en liqueurs ; leur écorce, jaune à maturité, contient une essence au suave parfum, appelée huile de cédrat. Le fruit est également utilisé dans la pharmacopée de l'Antiquité, selon Pline l'ancien. Il est représenté sur les monnaies à l'époque des Macchabées, au second siècle avant Jésus.

Le cédratier semble avoir été introduit dans le Proche-Orient aux alentours du quatrième siècle, sous Alexandre le Grand. Les Grecs le connaissent sous le nom d'hespérides : Hercule, dans l'un de ses travaux, devait cueillir des pommes d'or dans le jardin des Hespérides, gardé par le dieu Atlas. Les Juifs l'ont connu sans doute plus tôt, du fait de leur exil à Babylone et de leurs relations avec les Perses et les Mèdes. On l'appelle parfois

pommier de Médie ou de Perse. À la fête des Tabernacles ou des Tentes, qui a lieu en septembre-octobre, on fait un bouquet *de beaux fruits, des rameaux de palmier, des branches d'arbres touffus et de gattiliers*, en remerciement pour les récoltes engrangées, pour les beaux fruits récoltés et les arbres (Lv 23,40). À cette fête de Soucoth (*tentes*), on met volontiers des citrons ou des cédrats dans un bouquet appelé *loulab*.

Aujourd'hui, on trouve de nombreux vergers de pamplemoussiers, orangers, citronniers, en Galilée, dans les plaines de la côte méditerranéenne et du lac de Tibériade. Les agrumes (plus de quatrevingts millions de tonnes, toutes espèces confondues) représentent la première production mondiale de fruits.

Hébreu moderne : הדורים (hadarim : agrumes), תפוז (tappouz : orange, littéralement pomme d'or), לימון (limon) (► limonade).

Ταγραμματαμενει **Le fruit des cédratiers a bien des vertus, même s'il ne se mange pas.** *Le pays des Mèdes et des Perses possède, entre bien d'autres espèces, le cédratier, appelé aussi pommier de Médie ou de Perse. Cet arbre a une feuille semblable et presque égale à celle de l'arbousier d'Orient et du noyer, et des épines comme en a le poirier ou le buisson ardent, mais lisses, bien pointues et robustes. Le cédrat ne se mange pas, mais il est lui-même délicieusement parfumé, ainsi que la feuille de l'arbre. Placé parmi les vêtements, il les conserve intacts. On l'utilise en cas d'absorption de poison mortel et pour donner bonne haleine. (...) Le cédratier porte des fruits en toute saison.*

THÉOPHRASTE, *Sur les plantes*, livre IV, p. 71. Éditions Belles Lettres, Paris, 1989.

 **Ah ! les oranges ! quel souvenir !** *Pour bien connaître les oranges, il faut les avoir vues chez elles, aux îles Baléares, en Sardaigne, en Corse, en Algérie, dans l'air bleu doré, l'atmosphère tiède de la Méditerranée. Je me rappelle un petit bois d'orangers, aux portes de Blidah ; c'est là qu'elles étaient belles ! Dans le feuillage sombre, lustré,*

vernissé, les fruits avaient l'éclat de verres de couleur, et doraient l'air environnant avec cette auréole de splendeur qui entoure les fleurs éclatantes. (...) Une nuit, pendant que j'étais là, je ne sais par quel phénomène ignoré depuis trente ans, une zone de frimas et d'hiver se secoua sur la ville endormie, et Blidah se réveilla, transformée, poudrée à blanc. Dans cet air algérien si léger, si pur, la neige semblait une poussière de nacre. Elle avait des reflets de plumes de paon blanc. Le plus beau, c'était le bois d'orangers. Les feuilles solides gardaient la neige intacte et droite comme des sorbets sur des plateaux de laque, et tous les fruits poudrés à frimas avaient une douceur splendide, un rayonnement discret comme de l'or voilé de claires étoffes blanches.

DAUDET, *Lettres de mon moulin*, p. 224. Fasquelle, Paris, 1976.

AIL

Plante herbacée et bulbeuse, de la famille des alliées, à feuilles engainant la base de la tige, l'ail atteint une trentaine de centimètres de hauteur. Sa fleur est d'un blanc sale aux étamines saillantes. Les fruits contiennent plusieurs graines noires dans leurs capsules. Les bulbillons, ou caïeux, arqués, plus ou moins nombreux, sont de couleur blanche ou rosée. L'ail sauvage croît spontanément dans la campagne. Ce condiment, au goût fort et odorant, est très utilisé dans la cuisine.

Hérodote nous dit qu'il faisait partie des provisions données aux ouvriers des pyramides ! Hermès, dans le livre de l'Odyssée, en donne à Ulysse qui l'utilise contre Circé, pour ne pas être transformé en cochon. On sait enfin par Virgile et Plin l'Ancien qu'il était apprécié des soldats, des athlètes, des matelots et des paysans. De tout temps, la médecine a reconnu les qualités de l'ail pour ses propriétés (cœur, circulation du sang, pression artérielle, vitamines)

L'ail n'est mentionné qu'une seule fois dans la Bible, dans une colère mémorable des Hébreux contre Moïse.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ScriptaManent **Les contrefaçons ont toujours existé! Il faut vérifier si les aromates n'ont pas été falsifiés !** *En Bactriane, pousse le bdellium que l'on vante tellement. Une autre espèce est noire qui a la taille de l'olivier, les feuilles de chêne, le fruit du figuier sauvage. Le produit lui-même a la nature de la gomme. Il doit être translucide, de consistance cireuse, odorant et gras au broyage, de saveur amère mais sans acidité. Dans les sacrifices, arrosé de vin, son odeur est plus forte. Cet arbre pousse aussi en Arabie, dans l'Inde, en Médie et à Babylone. On appelle parfois peratic le bdellium importé de Médie. Il est plus courant, plus écaillé et plus amer, alors que celui de l'Inde est plus résineux et humide. On le falsifie avec des amandes, mais on reconnaît la fraude (qu'il suffise de le dire une fois pour toutes), à l'odeur, à la couleur, au poids, au goût et à l'ignition. Le bdellium de Bactriane a un brillant sec et de nombreuses larmes blanches, de plus un poids spécifique, auquel il ne doit être ni supérieur ni inférieur. Pur, il vaut trois deniers la livre. (Ce qui était très cher !)*

PLINE L' ANCIEN, *Histoire naturelle*, 12, 19. Éditions Belles Lettres, Paris, 1956.

BLÉ

La déesse romaine Cérès, déesse de la terre et des moissons, a légué son nom aux céréales. Parmi elles, le blé, de la famille des poacées, connaît une renommée mondiale. Cette céréale a des tiges creuses, des feuilles allongées, rugueuses, planes, des épis aux grains oblongs, jaunâtres, creusés d'un sillon, en quantité variable selon les espèces, le mode de culture, les conditions atmosphériques.



→ *Vois, je donne les bœufs pour l'holocauste, le traîneau pour le bois et le grain pour l'oblation.* 1 Ch 21,23. Dépiquage du blé (Iran).

Au Proche-Orient antique, l'Assyrie et la Babylonie se flattent d'obtenir des rendements élevés. *Le froment, affirme Assurbanipal l'Assyrien, s'éleva de cinq coudées sur sa racine, l'épi atteignit cinq sixièmes de coudée. La moisson réussit.* En -701, l'échanson de Sennachérib rappelle la fertilité de son pays aux assiégés de Jérusalem : *Faites la paix avec moi, (...) jusqu'à ce que je vienne, et que je vous emmène vers un pays comme le vôtre, un pays de froment et de moût, un pays de pain et de vignobles !* (2 R 18,32). Plus tard, Hérodote dira que *de toutes les contrées, la Babylonie est la plus fertile en céréales. Le blé y rend en général deux cents, et en cas de réussite extraordinaire, trois cents pour un.* L'Évangile est plus modeste en disant que la semence jetée en terre *porte du fruit et produit tantôt cent, tantôt soixante, tantôt trente* (Mt 13,23). L'Égypte n'est pas en reste, elle qui, à l'époque de l'empire romain, expédiera régulièrement d'Alexandrie aux ports romains de Puteoli ou d'Ostie vingt millions de boisseaux de blé. À elle seule, elle assurait plus de quatre mois de vivres à la capitale romaine. Cicéron affirme que l'Égypte est *l'un des trois pourvoyeurs de froment de la République.* Bref, les grands

producteurs et exportateurs de blé, à l'époque biblique, sont la Mésopotamie, la Syrie, l'Égypte, c'est-à-dire le *Croissant fertile*. Plus tard, s'ajouteront les îles de la Crète et de la Sicile, et l'Afrique du nord.

En terre biblique proprement dite, on semait le blé après les pluies d'automne, en novembre ou même en décembre, selon les régions. Les pluies abondantes permettant les labours détrempeaient le sol asséché et durci par les longs mois d'été. La Galilée, nettement plus arrosée, pouvait ensemençer plusieurs semaines avant la Judée, la Samarie ou certaines régions du Négeb. C'est pourquoi, on appréciait les pluies précoces, comme les pluies tardives. Les premières permettaient de commencer les travaux, les secondes donnaient une nouvelle vitalité aux plantes. *Yahvé notre Dieu*, dit le prophète Jérémie, *donne la pluie, celle de l'automne et celle du printemps, selon son temps, et nous réserve des semaines fixes pour la moisson* (Jr 5,24). Après les labours, venait le temps des semailles. Le semeur jetait la semence à la volée. Lourd travail que celui du paysan qui passe toute la journée dans son champ à labourer, défoncer, herser, semer, entretenir, récolter... *Le laboureur passe-t-il tout son temps à labourer pour semer, à défoncer et herser son coin de terre ? Après avoir aplani la surface, ne jette-t-il pas la nigelle, ne répand-il pas le cumin ? Puis il met le blé, le millet, l'orge... et l'épeautre en bordure* (Is 28,24-25). Malgré tant de peine, le paysan s'estimera heureux si les maladies ou les intempéries ne détruisent pas tout ce travail. Il craint à tout instant la rouille, la nielle ou charbon, les caries, les sauterelles, la sécheresse : *Yahvé te frappera de consommation, de fièvre, d'inflammation, de fièvre chaude, de sécheresse, de rouille et de nielle* (Dt 28,22). Pire encore, un ennemi peut aussi y allumer le feu : *Samson captura trois cents renards, prit des torches et, tournant les bêtes queue contre*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

9,9). Jésus ne contredira pas cette méfiance ancestrale puisqu'il entrera à Jérusalem, monté sur un ânon, symbole d'humilité, et non sur un cheval, symbole d'orgueil et d'occupation étrangère.

Il en va de même du taureau et du lion, animaux puissants et redoutables. Le psalmiste les associe et demande d'en être délivré: *Des taureaux nombreux me cernent, de fortes bêtes de Bashân m'encerclent. Sauve moi de la gueule du lion, de la corne du taureau* (Ps 22,13-22).

 **Les cèdres du Liban.** *Nous prîmes le chemin qui conduit aux cèdres du Liban, à ces cèdres si célèbres dans l'Écriture, auxquels se rattachent tant de si grands souvenirs. La matinée était magnifique ; une multitude innombrable d'oiseaux gazouillaient sous l'ombrage des arbres qui les couvraient de leurs rameaux ; l'herbe des prairies brillait des perles de la rosée : c'était encore la belle et riche végétation d'Éden. Au bout d'une demi-lieue, à peine en restait-il quelques vestiges : nous nous trouvions dans des sentiers arides, pierreux et difficiles. (...) J'ai pu compter au moins treize ou quatorze cèdres, non seulement gros comme les plus gros arbres que j'ai jamais rencontrés dans mes longues courses, mais si gros que plusieurs ont jusqu'à six ou sept toises de circonférence. Leur cime, proportionnellement à l'énormité de leur grosseur, s'élève majestueusement vers les cieux, et présente comme un vaste dôme de verdure. (...) Au près d'eux, croissent trois à quatre cents autres, d'âge différent et de moindre grosseur ; les uns groupés à l'écart, les autres irrégulièrement plantés autour. Leur feuillage, toujours vert, a été comparé avec assez de justesse à celui du genévrier. Leurs pommes ressemblent à celles du pin ; j'en ai emporté quelques-unes. Ce fruit se détache difficilement. Ses graines distillent une espèce de gomme à odeur forte, mais agréable.*

GÉRAMB, *Pèlerinage à Jérusalem et au Sinäi*, p. 389-391. Éditions Le Clère, Paris, 1953.

CHARDON

Plante herbacée et épineuse de la famille des astéracées, le chardon a une tige dressée, simple ou ramifiée, terminée par des capitules globuleux. Les fleurs, aux piquantes écailles de

l'involucre, sont généralement de couleur pourpre ou violacée. Le chardon se multiplie aisément, grâce à ses nombreuses graines aigrettées transportées par le vent.

À l'époque biblique, il était la hantise du paysan et devient synonyme de ruine et de destruction. *Moab deviendra comme Sodome et les fils d'Ammon comme Gomorrhe, un domaine de chardons, un monceau de sel, une solitude à jamais* (So 2,9). Et ceux qui se méprisent ouvertement n'hésitent pas à se traiter de chardon. *Joas, roi d'Israël, retourna ce message à Amasias, roi de Juda : « Le chardon manda ceci au cèdre du Liban : « Donne ta fille pour femme à mon fils ! »* (2 Ch 25,18). Le chardon rappelle aussi que, pour trouver le bonheur, il faut parfois se frotter aux épines et endurer quelques égratignures. *Comme le lis entre les chardons, telle ma bien-aimée entre les jeunes femmes* (Ct 2,2).

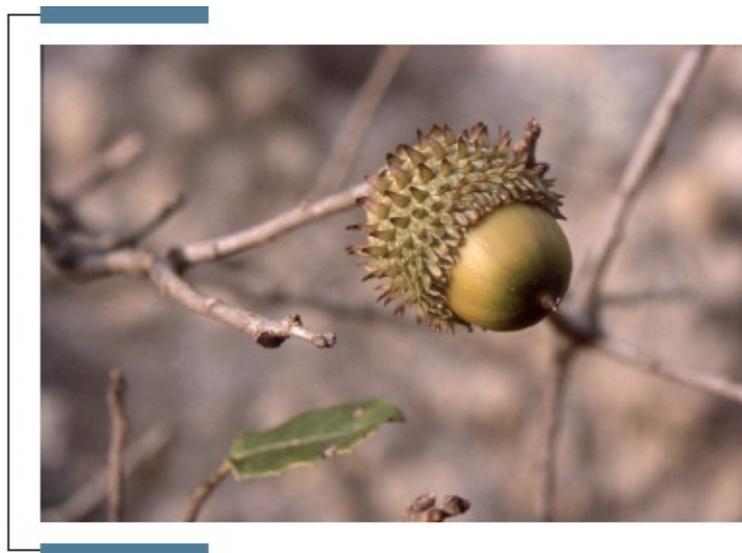
Hébreu : רוּחַ (roar), דַּרְדַּר (dardar). Grec : ἄκαν (akan), ακχούχ (akouk). Latin : *carduus* (► cardère).

Ταγμαματαμενει Selon Hésiode, voilà ce qu'il faut faire quand fleurit le chardon. *Quand fleurit le chardon, quand, retirée dans le feuillage, agitant à grand bruit ses ailes, l'harmonieuse cigale se répand en accents pleins de douceur, dans ces jours les plus accablants de l'été, il faut alors le frais abri d'un antre, du vin de Biblos, des gâteaux de farine et de lait, du lait de chèvres qui n'allaitent plus, la chair de génisses nourries de feuillages, celle de tendres chevreaux. Quand on s'est rassasié de nourriture, il faut s'abreuver de vin noir, assis à l'ombre et le visage tourné vers la pure haleine du Zéphir. Puisant dans le courant d'une source pure et limpide, il faut mêler dans sa coupe trois parties d'eau, et seulement une de vin.*

Poètes et moralistes grecs, HÉSIODE, Les travaux et les jours, p. 106. Éditions Garnier, Paris, 1895.

Cet arbre, au port majestueux, à l'écorce profondément crevassée, aux fortes branches tordues, fait partie de la famille des fagacées. Au cours de sa longévité exceptionnelle, il peut atteindre quarante mètres de hauteur. Son fruit, le gland, un akène, enchâssé dans une cupule, ou capsule, est apprécié des animaux. On compte plus de huit cents espèces de chênes. Certains sont à feuilles caduques, divisées en lobes ou crénelées, tombant à l'automne ou au printemps (chêne rouvre, pubescent, rouge) ; d'autres sont à feuilles persistantes, aux dents épineuses, très présents dans le monde méditerranéen (kermès, chêne-liège, chêne vert).

En terre biblique, on rencontre habituellement le chêne commun, à feuilles caduques, et le chêne vert ou **yeuse**, à feuilles persistantes. On trouve aussi le **chêne kermès** (à peine deux mètres de hauteur). Sur ce chêne, vit, en parasite, la cochenille servant à faire une teinture rouge, appelée rouge kermès ou rouge de cochenille (voir ce mot).



→ Gland de chêne-vert.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Hébreu : כופר (kopher). Grec : κύπρος (kupros). Latin : *cyprus*.

ScriptaManent **Parfum à base de henné.** *Très subtil est le parfum du henné, qui comporte henné, omphacium, cardamome, acore, aspalathe, aurone. Certains parfumeurs y ajoutent du souchet, de la myrrhe et du panax. Le meilleur vient de Sidon, vient ensuite celui d'Égypte. Si l'on n'y ajoute pas d'huile de sésame, il peut se conserver quatre ans. On le renforce avec de la cannelle.*

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, 3, 12. Éditions Belles Lettres, Paris, 1956.

CYPRÈS

Cet arbre, originaire de la Perse et du Proche-Orient, de la famille des cupressacées, au port élancé, peut atteindre vingt à trente mètres de hauteur. Ses feuilles écailleuses et opposées, peuvent persister plusieurs années. Les inflorescences apparaissent comme des cônes globuleux. Deux années environ après pollinisation, les cônes femelles, formés d'une dizaine d'écailles vertes ou gris bleuté, protègent les graines. Celles-ci possèdent des ailes membraneuses, favorisant la dispersion. Le bois du cyprès est dur, de couleur rougeâtre, de grain fin et odorant. Il est, comme le bois d'acacia, pratiquement imputrescible.

Les peuples de l'Antiquité utilisaient largement le cyprès dans les constructions, à égalité selon de nombreux textes, avec le cèdre. Assyriens, Babyloniens, Égyptiens, Grecs, Romains pillèrent tout particulièrement les réserves du Liban. À la mort du roi de Babylone, assure le prophète Isaïe, *les cyprès même se réjouissent, et les cèdres du Liban exultent. Depuis que tu t'es couché, on ne monte plus pour nous abattre !* Poutres des temples ou des palais, colonnes et lambris, pontage des navires,

tous ces éléments étaient souvent fabriqués en bois de cyprès. Le prophète Ezéchiel mentionnait la ville de Tyr, dont les bateaux avaient *un pont d'ivoire incrusté dans du cyprès des îles de Kittim* (Ez 27,6). *La Sagesse*, affirme Ben Sira dans son livre, *fait son propre éloge, au milieu de son peuple elle montre sa fierté. (...) J'y ai grandi comme le cèdre du Liban, comme le cyprès sur le mont Hermon* (Si 24,1-13). C'est dire sa solidité et sa beauté.

Aujourd'hui, on utilise encore le cyprès, comme coupe-vent : de nombreux vergers d'agrumes sont ainsi protégés, surtout sur la côte méditerranéenne et dans la région du lac de Tibériade.

Dans son élément naturel, le cyprès, par son feuillage constamment vert et par son port tout droit dressé vers le ciel, est l'un des arbres symbole des temps messianiques. *Je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier, je placerai dans la steppe pêle-mêle le cyprès, le platane et le buis* (Is 41,19). Le désert ne sera plus alors synonyme de mort et de désolation, mais de verdure, de bonheur et de vie. *Au lieu de l'épine croîtra le cyprès* (Is 55,13).

Hébreu : ברוש (berosh). Grec : κυπάρισσος(kuparissos). Latin : *abies, cupressus*(► cyprès, cyprière).

 **Ez 27,3-9 – La ville de Tyr est comparée à un navire au pont de cyprès.** ³ Tu diras à Tyr, la ville installée au débouché de la mer, le courtier des peuples vers des îles nombreuses : « Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Tyr, c'est toi qui disais : « Je suis un navire d'une parfaite beauté. » ⁴ En pleine mer s'étendaient tes frontières, tes constructeurs ont parfait ta beauté. ⁵ En genévrier de Senir ils ont construit tous tes bordages. Ils ont pris un cèdre du Liban pour t'ériger un mât. ⁶ De chênes du Bashân ils t'ont fait des rames. Ils t'ont fait un pont d'ivoire incrusté dans du cyprès des îles de Kittim. ⁷ Le lin brodé d'Égypte fut ta voile pour te servir de pavillon.

La pourpre et l'écarlate des îles d'Élisha te recouvraient. ⁸ Les habitants de Sidon et d'Arvad étaient tes rameurs. Et tes sages, ô Tyr, étaient à bord comme matelots. ⁹ Les anciens de Gebal et ses artisans étaient là pour réparer tes avaries. Tous les navires de la mer et leurs marins étaient chez toi pour faire du commerce.

 **Le cyprès est renommé à Chypre, comme dans tout le Proche Orient.** *On retrouve à Chypre presque toutes les plantes de la Crète et de l'archipel, ainsi que beaucoup d'autres appartenant au continent voisin. Quatre espèces seulement, parmi lesquelles le chêne à feuille d'aulne constituent la flore spéciale. Les forêts manquent presque complètement d'arbres feuillus. L'essence la plus commune est le pin de Caramanie, dont la ramure dépasse en hauteur celle de tous les autres résineux. Le cyprès qui doit son nom à l'île de Chypre, - de même que le cuivre ou métal de Chypre et le cyprin ou poisson de Chypre, -est encore à l'état sauvage dans la région orientale, où il forme quelques bosquets, mais il est menacé de disparaître, les constructeurs le préférant à tous autres bois à cause de sa dureté et de son excellente odeur. Ce sont les cyprès de Crète qui fournirent le bois pour les flottes d'Alexandrie sur l'Euphrate et le Tigre.*

RECLUS, *Géographie universelle*, p. 673. Éditions Hachette, Paris, 1884.

EUCALYPTUS

Cet arbre majestueux, originaire de Tasmanie et d'Australie, n'a été admiré ni par les prophètes ni par les apôtres, et pour cause, il n'a été introduit en terre biblique qu'à la fin du dixneuvième siècle pour ses qualités. En effet, il a une croissance rapide et ses longues racines avides de nourriture et d'eau drainent efficacement les terrains marécageux. Il ne dédaigne pourtant pas les terrains secs et caillouteux. De beaux spécimens, par exemple, agrémentent les hauteurs du lac de Tibériade. L'eucalyptus a le tronc droit, à écorce lisse, de couleur gris cendré, aux lenticelles gorgées de gomme balsamique. Les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



→ Délicate beauté de la fleur du grenadier.

Dans la Bible, la grenade est un motif privilégié de décoration, tant en habillement qu'en architecture. Les habits d'Aaron étaient décorés de ces fruits. *À l'ourlet de son manteau, tu feras des grenades de pourpre violette et écarlate et de cramoisi, tout autour de l'ourlet* (Ex 28,33). De même, on sculptera des grenades, fleurs ou fruits, sur les colonnes du temple de Jérusalem. *Le roi Salomon, rapporte le premier livre des Rois, fit les grenades : il y en avait deux rangées autour de chaque treillis* (1 R 7,18). Un texte des Nombres rappelle le désespoir des Israélites lors de l'Exode. Dans le désert en effet, où trouver des grenadiers ? *Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte pour nous conduire en ce sinistre lieu ? C'est un lieu impropre aux semailles, sans figuiers, ni vignes, ni grenadiers, sans même d'eau à boire* (Nb 20,5). Et les espions, envoyés par Moïse pour reconnaître la fertilité de la Terre Promise, font, à leur retour, un rapport élogieux, tant le pays leur paraît un paradis, après la longue traversée du désert. Enfin, on peut voir des grenadiers, des figuiers, de la vigne ! *Les envoyés parvinrent au val d'Eshkol ; ils y coupèrent un sarment et une grappe de raisin qu'ils emportèrent à deux, sur une perche, ainsi que des*

grenades et des figes (Nb 13,23). Ce haut fait est devenu le symbole du tourisme israélien.

Cet arbre et son fruit deviennent synonymes de richesse et de beauté. En être privé indique une profonde détresse : *Grenadiers, palmiers et pommiers, tous les arbres des champs ont séché. Oui, la gaieté fait défaut parmi les humains* (Jl 1,12). C'est sous un grenadier que le roi Saül rend la justice près de Gibéa (ville au nordouest de Jérusalem). *Les joues de la bien-aimée, dans le Cantique des cantiques, sont des moitiés de grenade, rouges et attirantes* (Ct 4,3). Le bien-aimé lui-même le dit : *Au jardin des noyers je suis descendu, pour voir les jeunes pousses de la vallée, pour voir si la vigne bourgeonne, si les grenadiers fleurissent* (Ct 6,11).

En 1988, le musée de Jérusalem a reçu d'un habitant de Bâle un cadeau unique : une grenade sculptée en ivoire portant la mention en ancien hébreu : *Don sacré pour les sacrificateurs de la maison de Yahvé*. L'objet est petit (43 x 23 millimètres), percé d'un trou. S'agit-il d'un sceptre ou d'un élément de décoration provenant du temple ? Cet objet est daté de la moitié du huitième siècle avant notre ère.

Plusieurs localités porteront le nom de grenade : Rimmon (*la grenade*), Gat-Rimmon (*le pressoir de la grenade*), Ein-Rimmon (*la source de la grenade*).

Hébreu : עץ רמון (êts-rimmon). Grec : ποά (roa). Latin : *malum punicum*.



Jr 52,19-23 – Les Babyloniens s'emparent des grenades de bronze ! ¹⁹ Le commandant de la garde prit encore les coupes, les encensoirs, les coupes d'aspersion, les vases à cendres (...) ²¹ Quant aux colonnes, l'une avait dix-huit coudées de haut ; un fil de douze coudées en mesurait le tour ; épaisse de quatre doigts, elle était creuse à l'intérieur ; ²²

un chapiteau de bronze la surmontait, haut de cinq coudées, ayant tout autour un treillis et des grenades, le tout en bronze. De même pour la deuxième colonne et les grenades.²³ Il y avait quatre-vingt-seize grenades sur les côtés. En tout, cela faisait cent grenades autour du treillis.

Ταγραμματαμενει **Le grenadier et le pommier.** *Le grenadier et le pommier se querellaient au sujet de leur beauté et de l'abondance de leurs fruits et la querelle s'envenimait. D'une haie voisine, la ronce les ayant entendus, leur dit : « Mes chers amis, cessons enfin de nous faire la guerre. » De même, quand la discorde règne entre les hommes de mérite, de piètres personnages essayent de se donner quelque importance par leur intervention.*

ÉSOPE, *Fables*, 385, p. 302, traduction Commelin. Éditions Garnier, Paris, 1915.

 **Le grenadier, arbre des jardins coraniques.** *C'est Dieu qui a fait croître des jardins produisant ou non des treilles. Dieu a fait les palmiers et les céréales comme nourritures variées, les oliviers et les grenadiers, semblables ou dissemblables. Mangez de leurs fruits, quand ils en produisent ; payez-en les droits le jour de la récolte. Ne commettez pas d'excès. Sixième sourate, verset 141.*

 **Les grenadiers de Jéricho.** *Cheminant par la grande chaleur du soleil, aux environs de deux ou trois heures de l'après-midi, nous arrivâmes à Jéricho, lieu fort agréable pour la beauté de ses arbres qui ressemblent à des bocages verdoyants de palmiers, figuiers, oliviers. Il y avait aussi une quantité d'autres arbres, principalement des grenadiers tout couverts de leurs fleurs rouges, entremêlées dans cette verdure qui réjouissait extrêmement la vue.*

DOUBDAN, *Voyage de la Terre Sainte*, p. 298. Édition Clousier, Paris, 1661.

HERBES

Le mot herbe est un terme générique qui recouvre de nombreuses plantes non ligneuses qui couvrent les prairies et servent habituellement de nourriture aux animaux domestiques, tels que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en 1550.

HARIOT, *Atlas des plantes médicinales*, p. 71.

Éditions Sciences naturelles, Paris, 1909.

LIN

Cette plante annuelle, cultivée, exténuante pour les sols, est une amélioration de la plante sauvage. Si la plante épuise beaucoup la terre, (il faut attendre plusieurs années pour une autre culture de lin), par contre, elle demande une très faible fertilisation. La tige grêle et rigide croît rapidement et atteint environ quatrevingts centimètres de hauteur. Elle porte de petites feuilles qui tombent à maturité. Au sommet apparaît une fleur, aux jolis pétales bleus, très éphémère, puisqu'elle ne dure qu'une demi-journée.

À l'époque biblique, cette plante fournissait, avec la laine, la base principale des tissus. On la cultivait, d'après la Michna, en Galilée, dans la vallée du Jourdain, à Bet-Shân notamment, et dans l'oasis de Jéricho. Le peuple portait du lin grossier, mais *l'homme riche se revêtait de pourpre et de lin fin* (Lc 16,19). Les prêtres du temple de Jérusalem devaient s'habiller uniquement avec des habits de lin. *Lorsqu'ils franchiront les portes du parvis intérieur, ils revêtiront des habits de lin* (Ez 44,17). Jérémie, sur l'ordre de Dieu, porte une ceinture de lin : *J'achetai une ceinture, selon l'ordre de Yahvé, et je la mis sur mes reins*. (Jr 13, 2) En outre, la loi exigeait de ne jamais mélanger dans un tissu, lin et laine. *Tu ne porteras pas de vêtement tissé mi-laine mi-lin* (Dt 22,11). Enfin, sa blancheur en fait le symbole du vêtement paradisiaque. *L'épouse s'est faite belle : on lui a donné un vêtement de lin d'une blancheur éclatante* (Ap 19,7-8).

Le lin était l'une des plus importantes richesses de l'Égypte ancienne. Il était cultivé tout particulièrement dans le delta. On l'utilisait pour la confection des bandelettes de momification des hommes mais aussi des animaux. De nombreuses peintures, notamment dans les tombes des Beni-Hassan, non loin de Louxor, représentent non seulement la récolte, mais aussi les différentes phases de transformation pour obtenir le tissu. On sait que les ports de Tyr et de Byblos dominèrent le commerce méditerranéen du lin et de nombreuses autres denrées jusqu'au quatrième siècle de notre ère. Les matelots tyriens étaient fiers de leurs bateaux, car *le lin brodé d'Égypte était leur voile pour servir de pavillon* (Ez 27,7). Dans le port de Rome (appelée Babylone dans l'Apocalypse), les navires déchargeront leurs *cargaisons d'or et d'argent, de pierres précieuses et de perles, de lin et de pourpre, de soie et d'écarlate* (Ap 18,12).

Hébreu : פשתה (pishetah). Grec : λινόν. Latin : *linum* (► lin, linaire, linacée).

 **Pr 31,13-25 – Filer le lin est l'un des travaux d'une épouse attentive à sa maisonnée.** ¹³ La femme forte cherche laine et lin et travaille d'une main allègre. (...) ¹⁹ Elle met la main à la quenouille, ses doigts prennent le fuseau. (...) ²¹ Elle ne redoute pas la neige pour sa maison, car toute sa maisonnée porte double vêtement. ²² Elle se fait des couvertures, de lin et de pourpre est son vêtement. ²³ Aux portes de la ville, son mari est connu, il siège parmi les anciens du pays. ²⁴ Elle tisse des étoffes et les vend, au marchand elle livre une ceinture. ²⁵ Force et dignité forment son vêtement, elle rit au jour à venir.

Symbole de protection et de richesse : laine et lin

Laine et lin sont les deux matières naturelles les plus utilisées pour les vêtements dans l'Antiquité et à l'époque biblique. La femme modèle et travailleuse *tisse la laine et le lin*. Bien plus, *elle ne redoute pas la neige pour sa maisonnée, car toute sa famille porte un double vêtement !* (Pr 31,13, 21).

Si la laine est assez peu mentionnée, le lin, par contre, est indiqué plus de soixante-dix fois dans les textes bibliques, notamment dans les livres de l'Exode et du Lévitique. Déjà, les tisserands proposaient des qualités diverses, lin ordinaire pour les besoins quotidiens, lin fin pour les fêtes, les services cultuels et... la cour royale ; laine ordinaire et rugueuse pour les vêtements de travail et pour les toiles de tente, laine fine, soyeuse, souvent teinte en rouge écarlate pour les grandes occasions où l'on étale richesse et arrogance aux yeux de tous. La nécessité de se protéger (par le vêtement) n'est plus que prétexte à paraître ! L'Apocalypse ne craint pas de décrire Rome comme une *immense cité, vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate !* (Ap 18,16).

Il n'est pas étonnant, dès lors, que le lin devienne l'un des produits les plus convoités du commerce. *Damas fournissait de la laine de Tsahar. (...) Shéba et Assur faisaient trafic de riches vêtements !* (Ez 27,18, 24). *L'Apocalypse fait aussi allusion aux cargaisons (...) de lin fin et de pourpre* (Ap 18,12).

Enfin, le lin sera la parure de l'au-delà comme pour un jour de nocce. L'épouse est revêtue *de lin d'une blancheur éclatante. Le lin, c'est en effet, les bonnes actions des saints* (Ap 19,7).

 **Rude travail pour le tisserand.** *Le tisserand vit dans son atelier. Il est plus mal à l'aise qu'une femme qui accouche. Les genoux pliés contre l'estomac, il suffoque. Passe-t-il un jour sans tisser, on le bat de cinquante coups de nerf, et il doit donner son pourboire à son portier pour pouvoir sortir à l'air.* (Texte égyptien.)

ScriptaManent **Pour ne pas être ridicule en public, il faut bien choisir les couleurs.** *Et les robes ? Ce n'est pas vous, passementeries d'or que je désire, ni les laines qui rougeoient sous une double teinture de murex tyrien. Quand, à moindre prix, s'offrent tant de couleurs, quelle folie de porter sur soi sa fortune ! Voici la couleur de l'air, celle du bélier. Celle-ci imite les ondes : je m'imagine que les Nymphes n'ont pas d'autre vêtement. Celle-là ressemble au safran : le safran voile la déesse des rosées, quand elle attelle ses chevaux lumineux. Celle-ci reproduit les myrtes de Paphos, celle-ci les*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

moins, marron foncé. Les feuilles persistantes et opposées ont un limbe ovale, lancéolé, glabre et d'un vert cendré sur le dessus, blanc-soyeux en dessous. De nombreuses petites fleurs blanches apparaissent au printemps. Elles sont groupées en inflorescences, avec un calice campanulé et une corolle en forme de roue. Le fruit est oblong, avec un noyau central. Il est d'abord de couleur verte, puis noire à maturité. Il faut aux olives de longs étés chauds pour être de bonne qualité.

On récolte les fruits, soit par gaulage, soit par cueillette à la main. Cette dernière est nécessaire si l'on veut avoir de beaux fruits. Les meilleurs sont mis à macérer ou procurent une huile de première qualité. *La meilleure huile, disait Pline l'Ancien, provient de l'olive verte, et dont la maturité n'a pas encore commencé. C'est celle dont le goût est préférable.* Le gaulage se fait à pleine maturité après avoir étendu à terre de grandes toiles. Bien sûr, il reste toujours quelques olives, abandonnées définitivement ou pour le grappillage, surtout dans les hautes branches. Le prophète Isaïe le constatait déjà : *Il en restera un grappillage, comme au gaulage de l'olivier, deux ou trois baies en haut de la cime, quatre ou cinq aux branches de l'arbre* (Is 17,6). Il reprend, légèrement modifiée, cette comparaison, quelques chapitres plus loin : *Car il en est dans le pays, au milieu des peuples, comme lors du gaulage de l'olivier, comme lors du grappillage quand la vendange est achevée* (Is 24,13).

L'olivier est un arbre dont la longévité est proverbiale. Certains arbres auraient, selon les spécialistes, deux millénaires. S'il lui faut plusieurs années avant de porter quelques fruits, par contre, il va être généreux pendant des centaines d'années. On n'hésitait pas à le transplanter. (Voir encadré et texte cidessous.) Cette opération se pratique toujours. Ainsi, on peut voir, à l'extérieur des remparts de Jérusalem, des oliviers replantés depuis plusieurs dizaines d'années. La reprise a été parfaite et ces

arbres ornent aujourd'hui les espaces verts aménagés tout au long de la muraille.

L'olivier est cultivé depuis des millénaires dans tout le Proche-Orient. Il apparaît dès les premières pages de la Bible. À la fin du déluge, Noé envoie une colombe qui revient vers lui portant un rameau d'olivier. *La colombe revint vers lui sur le soir et voici qu'elle avait dans le bec un rameau tout frais d'olivier* (Gn 8,11). Il fait partie de l'arbre idéal de la Terre promise, *pays de froment et d'orge, de vigne, de figuiers et de grenadiers, pays d'oliviers, d'huile et de miel* (Dt 8,8). Le prophète Jérémie qualifie même Jérusalem d'être un *olivier verdoyant orné de fruits superbes* (Jr 11,16). C'est sous son ombre qu'on se repose, avec tellement de bonheur, que ce repos devient symbole de paix assurée ou retrouvée. L'olivier se contente des terrains rocaillieux au point qu'il semble pousser dans la pierre elle-même. *Dieu nourrit son peuple des produits des montagnes, il lui fait goûter le miel du rocher et l'huile de la pierre dure* (Dt 32,13).



→ Olives arrivées à maturité.

Les pressoirs au temps biblique

Le pressoir est un élément indispensable pour travailler la vendange ou les olives. Beaucoup l'installaient au milieu des vignes. *Au milieu mon ami bâtit une tour, il y creusa même un pressoir* (Is 5,2). Pour obtenir le vin, l'opération était relativement simple, car les grappes s'écrasent assez facilement. Souvent, on foulait les raisins avec les pieds, comme les fresques égyptiennes le montrent. Pour l'obtention de l'huile d'olive, le processus était plus complexe, car la seule pression des pieds était insuffisante et le travail plus pénible et plus long. Les pauvres, dit le livre de Job, *pressent l'huile ; altérés, ils foulent les cuves* (Jb 24,11).

On fabriquait donc un matériel composé d'une grosse pierre évidée, mais gardant un axe en son centre. Sur cette pierre, on faisait tourner une grosse meule, en général mue par un animal. On obtenait une bouillie épaisse, qu'on mettait dans des scourtins. Ceux-ci étaient empilés dans le pressoir (à vis, à chapelle, à bascule, à contrepoids). Une pression lente, régulière et progressive sur les scourtins faisait couler l'huile qui était recueillie dans une cuve, également en pierre. Cuves, instruments divers, pressoir proprement dit, sont appelés du terme global de pressoir, c'est-à-dire, bâtiment-où-se-trouve-le-pressoir. Ainsi, *Gédéon battait le blé dans le pressoir* (Jg 6,11).

Ces pressoirs étaient nombreux. Chaque village en possédait plusieurs servant à un certain nombre de familles. L'archéologie a retrouvé des éléments entiers ou partiels de ces installations, en Galilée, en Samarie, en Judée. Ce grand nombre est encore attesté par les noms de villages portant le mot de pressoir, qui se dit *gat*, en hébreu. On a ainsi les cités de Gat, *le pressoir*, de Gat-Hépher, *le pressoir de l'excavation*, près de Cana, de Gethaïm, *les deux pressoirs*, de Gat-Rimmon, *le pressoir de la grenade*, et surtout, au pied du mont des Oliviers, de Gat-Shamna, *le pressoir de l'huile*, transcrit en français par Gethsémani.

Symbole de prospérité, l'homme se comparait volontiers à cet arbre, pour indiquer sa bonne santé. *J'ai grandi comme le palmier d'En-Gaddi, comme les plants de roses de Jéricho, comme un olivier magnifique dans la plaine* (Si 24,14). On offrait des rameaux en signe de vénération. À l'époque des frères

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



→ Papyrus sur les bords de la réserve naturelle de Hula (Israël).

Une fois déroulés, certains papyrus font parfois plusieurs dizaines de mètres de longueur, parfois plus (le papyrus Harris fait quarante-quatre mètres). D'autres tiennent dans la paume de la main, tel un fragment de l'évangile de saint Jean, (papyrus John Rylands) daté du début du second siècle ! Certaines découvertes sont curieuses ou émouvantes, inattendues ou inespérées. Si les documents profanes abondent qu'ils soient égyptiens, grecs, latins, araméens, arabes, les textes bibliques et apocryphes, également en langues diverses, sont innombrables. Rarement entiers, souvent défigurés par le temps ou les hommes, ces découvertes exigent un énorme travail de restauration, de conservation, de reconstitution et de lecture, réservé aux spécialistes. Chaque papyrus découvert porte un nom, celui de son inventeur, ou du lieu de la découverte ou encore du musée où il se trouve. On y ajoute souvent un numéro.

Hébreu : גומא (gomê). Grec : πάπυρος (papyros). Latin : *papyrus* (► papyrus, papyrologie).

ScriptaManent Plin l'ancien décrit longuement le papyrus et sa fabrication. En voici quelques extraits. *Le papyrus naît dans les*

marécages de l'Égypte ou dans les eaux dormantes du Nil, lorsque, débordées, elles demeurent stagnantes en des creux dont la profondeur n'excède pas deux coudées. La racine est rampante, grosse comme le bras; la tige triangulaire, et n'ayant pas plus de dix coudées de haut, va en diminuant jusqu'à l'extrémité, qui renferme un bouquet en forme de thyrsé, sans graine et sans autre usage que de servir à couronner de fleurs les statues des dieux. Les habitants emploient les racines en guise de bois. Avec le papyrus même, ils tressent des barques, et avec l'écorce ils fabriquent des voiles, des nattes, des vêtements, des couvertures et des cordes; ils mâchent même le papyrus cru ou bouilli, se contentant d'en avaler le jus. (...) C'est sur ce papier que sont écrits d'anciens actes. J'ai vu chez Pomponius Secundus, poète et citoyen très illustre, (ami de Pline) des écrits de la main de Tibérius et de Caius Gracchus, et qui ont près de deux cents ans. On voit souvent aussi des autographes de Cicéron, de l'empereur Auguste et de Virgile.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, textes choisis par Hubert Zehnacker d'après la traduction de Littré, p 174-177. Éditions Gallimard, Paris, 1999.

Comment faisait-on le papyrus ?

Après avoir coupé les tiges, on ne gardait que la partie basse, la plus charnue. On enlevait l'écorce verte sur trois côtés, puisque la tige de la plante a une section quasi triangulaire. Il restait alors une tige fibreuse, blanche, facile à découper en lanières peu épaisses. Celles-ci, après avoir trempé dans l'eau, étaient frappées à l'aide d'un maillet de bois. Cette opération était renouvelée plusieurs fois jusqu'à ce que les bandes deviennent translucides et gorgées d'eau. On prenait alors un tissu de coton sur lequel on disposait les bandes obtenues en les faisant légèrement chevaucher l'une sur l'autre, toujours dans le même sens. On recommençait l'opération dans l'autre sens, comme s'il s'agissait d'un treillis, avant de mettre un autre tissu de coton. On mettait à sécher sous presse, en remplaçant les tissus humides par des secs, à plusieurs reprises. Lorsque les papyrus étaient asséchés, on les empilait et on les remettait sous presse, pour les aplanir au maximum. Il restait des ponçages à opérer pour rendre le support plus souple et plus doux. La largeur dépendait de la qualité du papier et recevait *une appellation contrôlée*, selon la finesse, la blancheur, le poli et le soin apporté à la fabrication. (hiéroglyphique, papier

de Fannius, amphithéâtrique, saïtique, emporétique). Une qualité moindre servait... de papier d'emballage. La plus mauvaise se vendait... au poids ! En général, le papyrus était livré en rouleau de vingt feuilles, chez les grossistes.

Le papyrus était un matériau noble, solide, qui ne se déchirait pas. Il pouvait être écrit ou peint, de préférence sur le recto seulement. Il se prêtait mal à l'effacement. Si le texte à transcrire était long, on reprenait une nouvelle feuille qui était collée à la précédente. Conditionné en lieu sec, le papyrus se conservait longtemps.

L'Égypte moderne a renoué avec cette fabrication... pour les besoins touristiques !

PAVOT

Cette plante herbacée, à suc laiteux, est de la famille des papavéracées (le **coquelicot**, non nommé dans la Bible, est de la même famille). Les pavots se divisent en trois groupes, annuels, bisannuels ou vivaces. Les plus réputés sont les annuels, qui donnent l'opium. Ils font facilement un mètre de hauteur, avec des feuilles lobées et glauques, bordées de dents obtuses, et se terminent par de longs pédicules solitaires et penchés. Calice glabre, larges pétales aux couleurs variées et lumineuses, plissées, fripées, chiffonnées, étamines à filets dilatés, fruit oblong, atténué à la base et au sommet, c'est le pavot cultivé depuis des siècles dans de nombreux pays orientaux. Les deux variétés principales se distinguent par leurs graines. L'une a des graines blanches ; l'autre a des graines noires, qui entrent dans la composition des gâteaux et des pains. On en extrait aussi une huile, dite *huile d'œillette*. Le pavot est en fait surtout cultivé pour la production d'opium, qui renferme des alcaloïdes puissants, dont le principal est la morphine.

Cette plante, dont le nom biblique est rosh, *la tête*, est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'animaux. »

ScriptaManent **L'huile de ricin, source de plusieurs remèdes.** *On fait, avec la grappe, des mèches qui donnent beaucoup de clarté. L'huile même ne donne que peu de lumière, car elle est grasse. Les feuilles, dans du vinaigre, s'appliquent sur l'érysipèle ; seules et fraîches, sur les seins et les yeux ; bouillies dans du vin, sur les inflammations avec de la polente et du safran. Appliquées, seules, pendant trois jours sur le visage, elles le nettoient.*

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, 23, 46. Éditions Belles Lettres, Paris, 1956.

ROMARIN

Cet arbrisseau peut atteindre une hauteur d'un mètre cinquante. Il porte des tiges ligneuses et couvertes de feuilles sessiles, coriaces, persistantes, d'un vert sombre sur le dessus, blanchâtres sur le dessous. Les fleurs bleu pâle apparaissent durant toute l'année, en grappes axillaires. Elles sont un régal pour les abeilles. Le romarin est apprécié pour ses qualités culinaires, aromatiques et stimulantes.

Le romarin, bien que présent dans de nombreuses régions de la terre biblique, n'est pas mentionné dans les textes.

Hébreu : רוזמרין (rozmarine).

 **Des romarins, grands comme moi !** *Le ravin était hérissé de broussailles, mais le cade et le romarin y dominaient. Ces plantes paraissaient beaucoup plus vieilles que celles que j'avais vues jusqu'ici. Je pus admirer un cade si large et si haut qu'il avait l'air d'une petite chapelle gothique et des romarins bien plus grands que moi. Peu de vie dans ce désert. Une cigale des pins chantait assez mollement et trois ou quatre mouches, d'un bleu azur, qui me suivirent, infatigables, comme des grandes personnes.*

Les épines

En dehors de la ronce, d'autres arbrisseaux épineux (ou plantes) sont mentionnés dans la Bible. Il y a également une dizaine de termes génériques, comme les *épines* ou *buissons d'épines*. Généralement, les épines sont le symbole d'une malédiction. Dès la Genèse, l'homme voit sur son chemin une terre difficile à cultiver, remplie d'épines. Il lui faudra beaucoup de sueur et de fatigue pour la rendre fertile et son travail sera sans fin. Les épines sont un fléau pour le paysan car elles se multiplient à plaisir, et leur ténacité est grande. Le paysan ne peut semer dans les épines, car celles-ci étoufferaient la semence. Pour faciliter le travail de défrichage, on mettait parfois le feu aux épines. Encore fallait-il faire attention que l'incendie ne gagne pas le champ du voisin !

Les épines sont aussi le symbole d'une souffrance dont on ne peut se défaire, que ce soit une souffrance physique ou morale. Après la victoire sur des ennemis, on ne craignait pas de les rouler... dans les épines pour aggraver leur défaite ! *Gédéon saisit alors les anciens de la ville, et prenant des épines du désert et des chardons, ils déchira les gens de Sukkot* (Jg 8,16).

Enfin, les épines ont donné l'expression proverbiale employée par Jésus : *on ne cueille pas des raisins sur les épines !* (Mt 7,16).

La ronce est un arbrisseau à feuilles composées de la famille des rosacées, portant des épines sur les rameaux ainsi qu'à la face inférieure des pétioles. Les fleurs, comme dans la plupart des rosacées, sont blanches et régulières, hermaphrodites, avec de nombreuses étamines. Les fruits sont formés de carpelles charnus disposés autour d'un réceptacle, et qui sont, en réalité, de petites drupes au péricarpe succulent.

Les textes bibliques ne voient pas le fruit doux et coloré de cet arbrisseau rampant et enchevêtré, mais seulement son côté désagréable, presque toujours associé à l'épine ou aux **épineux**. La ronce ne croît que pour le malheur des hommes : elle est symbole de déchéance, de négligence. Quand la ronce pousse dans un champ, c'est qu'il y a culpabilité quelque part. *Si ma terre crie vengeance contre moi et que ses sillons pleurent avec elle, qu'au lieu de froment y poussent les ronces, à la place de l'orge, l'herbe fétide* (Jb 31,38-40). Les ronces sont un rempart efficace pour éloigner des animaux ou des personnes. *C'est pourquoi je vais obstruer son chemin avec des ronces, je l'entourerai d'une barrière pour qu'elle ne trouve plus ses sentiers* (Os 2,8). Puisque la méchanceté est omniprésente, la ronce le sera aussi. D'un buisson d'épines, ne peut sortir que la souffrance. C'est ce que dit un apologue curieux du livre des Juges. *Tous les arbres dirent alors au buisson d'épines : « Viens donc, toi, régner sur nous ! » Et le buisson d'épines répondit aux arbres : « Si c'est de bonne foi que vous m'oignez comme roi sur vous, venez vous abriter sous mon ombre. Sinon un feu sortira du buisson d'épines et il dévorera les cèdres du Liban »* (Jg 9,14-15). Le prophète Isaïe fait de ce symbole un thème constant dans ses textes. On ne peut plus aller dans les champs, car *sur le terroir de mon peuple croîtra le buisson de ronces* (Is 32,13). Une ville prise par un ennemi devient territoire impraticable. *Dans ses bastions croîtront les ronces, dans ses forteresses, l'ortie et l'épine ; ce sera une tanière de chacals, un enclos pour les autruches* (Is 34,13). On ne peut trouver des raisins sur des ronces, autrement dit, chacun est reconnu à ses œuvres. *Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre fruit ; on ne cueille pas de figues sur des épines, on ne vendange pas non plus de raisin sur des ronces* (Lc 6,44).

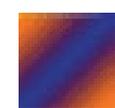
Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

huile, fournissent une huile de cuisine et entrent dans la composition des margarines.

La plante annuelle dépasse aisément un mètre de hauteur à maturité. Après avoir été coupée et séchée, les capsules s'ouvrent alors, libérant les graines.

Le sésame était très utilisé dans l'Antiquité, et de nos jours, il entre notamment dans la composition des pains. Le sésame répandu sur la pâte confère au pain un goût particulièrement délicat.

Le sésame est abondamment utilisé en savonnerie, médecine et cosmétologie.



Il est si facile d'observer la nature ! *Les plantes semblent avoir été semées avec profusion sur la terre, comme les étoiles dans le ciel, pour inviter l'homme par l'attrait du plaisir et de la curiosité à l'étude de la nature. Mais les astres sont placés loin de nous. Il faut des instruments, des machines, de bien longues échelles pour les atteindre et les rapprocher à notre portée. Les plantes y sont naturellement. Elles naissent sous nos pieds et dans nos mains pour ainsi dire et si la petitesse de leurs parties essentielles les dérobe quelquefois à la simple vue, les instruments qui les rendent observables sont d'un usage beaucoup plus facile que ceux de l'astronomie. La botanique est l'étude d'un oisif et paresseux solitaire : une pointe et une loupe sont tout l'appareil dont il a besoin pour les observer. Il se promène, il erre librement d'un objet à l'autre, il fait la revue de chaque fleur avec intérêt et curiosité.*

ROUSSEAU, *Les rêveries d'un promeneur solitaire*, p. 98. Garnier, Paris, 1960.

SYCOMORE

Le sycomore, de la famille des moracées, appartient au genre *ficus* (figuier). Comme tous les figuiers, il laisse couler un latex blanchâtre. Il déploie une cime haute d'une dizaine de mètres et

large de quinze. Ses grandes feuilles sont cordiformes, aux nervures saillantes. Ses fruits, en forme de toupie, légèrement velus, sont portés directement sur les grosses branches. Verts, ils deviennent, à maturité, d'un beau jaune clair ou orangé. Ils sont assez secs, aussi sont-ils appelés parfois la figue du pauvre. Il faut les scarifier pour obtenir une bonne maturité. (Voir texte cidessous.) Le bois est facile à travailler ; les Égyptiens l'utilisaient comme queue d'aronde dans l'agencement des blocs de pierre des temples. Cet arbre est différent d'une espèce de platane, appelé sycomore faux-platane.

Le sycomore est l'un des arbres que les Égyptiens appréciaient, surtout pour sa majesté et son ombre. *Que je me promène, dit une inscription funéraire, au bord de mes étangs, que je me rafraîchisse sous mes sycomores.* De nombreuses scènes représentent la cueillette de leurs fruits, leur plantation ou leur abattage. Au temps de l'Ancien Empire, l'Égypte est parfois appelée *la terre des sycomores*. Le sycomore est célébré dans les chansons : *Il est plein de grâce : ses branches fines deviennent vertes et fraîches. Il est chargé de fruits mûrs plus rouges que le jaspe. Son feuillage ressemble à la turquoise.*

En terre biblique, on le trouvait dans les plaines côtières, en particulier dans la région d'Ashdod et Ascalon, au sud de la ville moderne de Tel-Aviv. David établit *un de ses serviteurs, Baal-Hanân, de Geder, responsable des oliviers et des sycomores dans le Bas-Pays.* (c'est-à-dire la région côtière) (1 Ch 27,28). Son fils Salomon, faisant importer des cèdres du Liban, dit que *Ceux-ci sont aussi nombreux que les sycomores du Bas-Pays* (1 R 10, 27) Le rêve des riches samaritains allait dans le même sens. *Éphraïm et l'habitant de Samarie qui disent dans l'orgueil de leur cœur altier : Les briques sont tombées, nous construirons en pierre de taille, les sycomores ont été abattus, nous les remplacerons par des cèdres* (Is 9,8-9). Au

huitième siècle avant notre ère, un homme de la campagne, Amos est envoyé dans la ville de Samarie. Il réplique au roi samaritain Amasias : *Je ne suis pas prophète, je ne suis pas frère prophète ; je suis bouvier et pinceur de sycomores* (Am 7,14).



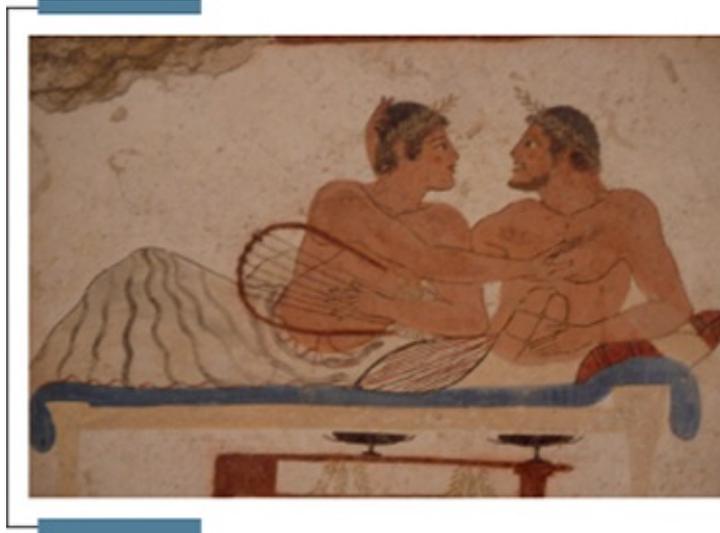
→ Fruits du sycomore.

Le sycomore termine en beauté son parcours biblique dans la ville de Jéricho. *Zachée courut en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus parce qu'il devait passer par là* (Lc 19,4.)

Hébreu : שקמה (shiquemah). Grec : συκάμινος (sukaminos).
Latin : *sycomorus* (► sycomore).

 **Lc 19,2-6 – Zachée, juché sur un sycomore, attend Jésus.** ² Voici un homme appelé du nom de Zachée ; c'était un chef de publicains, et qui était riche. ³ Et il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. ⁴ Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par là. ⁵ Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi. » ⁶ Et vite il descendit et le reçut avec joie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



→ Couronnés de lauriers, deux convives font la fête, chantent et boivent. Leurs coupes de vin sont posées devant eux sur la table. Fresque, Musée de Paestum (Italie).

ScriptaManent **Le vin bu avec modération est un bien !** *Pour moi, qui établis des bornes au plaisir du vin, je me souviendrai du sommeil, soulagement de nos maux, et m'en retournerai chez moi. Je n'en montrerai pas moins que le vin offre à l'homme un bien agréable breuvage, car je ne suis ni sobre ni intempérant. L'homme qui boit outre mesure ne gouverne plus sa langue ni son esprit. Il tient des discours sans fin, dont rougissent les sages ; il n'a honte d'aucune action. De sage qu'il était, il est devenu insensé. Sache cela et garde-toi de boire avec excès. (...) Amis, autour du cratère qui vous rassemble, ne tenez que des discours convenables ; éloignez de vous la dispute ; que l'entretien soit général, pour chacun et pour tous : de cette manière, un repas ne manque pas d'agrément. (...) Le vin, bu en abondance est un mal ; bu avec modération, c'est un bien.*
Poètes et moralistes grecs, hésiode, p. 140. Éditions Garnier, Paris, 1895.

ScriptaManent **Invitation à un modeste repas, mais heureux, arrosé de vin très ordinaire.** *J'invitais mes amis à dîner : « Si vous êtes condamnés à dîner chez vous, venez avec votre ami Martial. Vous ne manquerez de rien chez moi, vous les joyeux convives, ni de laitues communes de Cappadoce, ni de poireaux à l'odeur forte ; on vous servira le thon caché sous des œufs coupés par tranches, un chou vert bien tendre et cueilli le matin même, du boudin sur une saucisse blanche comme la neige, des fèves au lard. Pour le second service, vous aurez des raisins secs, des poires de Syrie, des châtaignes de Naples et mêmes des grives rôties à petit feu. Le vin sera bon à force d'en boire. On pourra aussi vous offrir des olives et des pois*

chauds. Modeste repas, mais heureux, car il n'y aura entre nous ni contrainte, ni esclaves, ni parasites, ni flatteurs. Venez !

MARTIAL, *Œuvres complètes*, tome 1, p. I-II, traduction Lemaistre et Dubois. Éditions Garnier frères, Paris, 1895.

ScriptaManent Être aux petits soins pour sa vigne, gage de bonnes vendanges. Quels que soient les arbustes que tu plantes, ne leur épargne pas le fumier, et recouvre-les d'une épaisse couche de terre. Ne néglige pas d'y enfouir des pierres spongieuses et des coquillages brisés, ainsi l'eau et l'air trouveront un libre passage et les jeunes tiges une vigueur nouvelle. On a vu des vigneron entasser au pied de leurs ceps des pierres et d'énormes tessons : double rempart également salutaire contre les ravages de la pluie et l'haleine brûlante de la canicule. Tes ceps sont-ils plantés ? Il faut ramener fréquemment la terre à leurs pieds. Que le pesant hoyau la retourne fréquemment. Que quelquefois même la charrue la déchire et que tes bœufs passent et repassent entre les lignes. Présente ensuite à ta jeune vigne de légers roseaux, des baguettes que le fer a dépouillées de leur écorce, des échaldas de bois de frêne et des bâtons fourchus. Forte de ces différents appuis, elle s'accoutume à braver les vents. Et qu'une haie étroitement serrée écarte les troupeaux loin de la vigne.

VIRGILE, *Géorgiques*, livre XI, p. 175. Éditions Delalain, Paris, 1827.

*Il existe, pour l'argent, des mines, pour l'or, un lieu où on
l'épure.*

*Le fer est tiré du sol, la pierre fondue livre du cuivre.
On fouille jusqu'à l'extrême limite la pierre obscure et sombre.
Des étrangers percent les ravins, et ils oscillent, suspendus,*

loin des humains.

*La terre d'où sort le pain est ravagée en dessous par le feu. Là,
les pierres sont le gisement du saphir qui renferme de la poudre
d'or. (...)*

*L'homme s'attaque au silex, il bouleverse les montagnes dans
leurs racines.*

*Dans les roches il perce des canaux, l'œil ouvert sur tout objet
précieux.*

Jb 28,1-10

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Is 3,18-24 – Les filles de Jérusalem et les bijoux. 18 Ce jour-là le Seigneur ôtera l'ornement de chaînettes, les médaillons et les croissants, ¹⁹ les pendentifs, les bracelets, les breloques, ²⁰ les diadèmes et les chaînettes de chevilles, les parures, les boîtes à parfums et les amulettes, ²¹ les bagues et les anneaux de narines, ²² les vêtements de fête et les manteaux, les écharpes et les bourses, ²³ les miroirs, les linges fins, les turbans et les mantilles. ²⁴ Alors, au lieu de baume, ce sera la pourriture, au lieu de ceinture, une corde, au lieu de coiffure, la tête rase, au lieu d'une robe d'apparat, un pagne de grosse toile, et la marque au fer rouge au lieu de beauté.

ScriptaManent Proposition de loi, au temps de Tibère, en 22, contre le luxe outrageant. *Par où commencer la réforme, et que faut-il réduire d'abord à l'antique simplicité? Sera-ce l'étendue sans limites de nos maisons de campagne? cette multitude et ces nations d'esclaves? ces masses d'or et d'argent? ces bronzes et ces tableaux merveilleux? ces vêtements qui confondent les hommes avec les femmes, et la folie particulière aux femmes, ces pierreries pour lesquelles on transporte notre argent chez des peuples étrangers ou ennemis? (...) Pour le reste, il faut chercher le remède en soi-même. Que l'honneur accomplisse notre réforme, la nécessité celle du pauvre, la satiété celle du riche.*

TACITE, *Annales*, Livre 3, 53-54, traduction Burnouf et Bornecque, p. 164-165. Éditions Flammarion, Paris, 1965.

Comme aux jours de Job, l'homme s'enterre tout vivant pour découvrir des richesses! *Le règne minéral n'a rien en soi d'aimable et d'attrayant; ses richesses, enfermées dans le sein de la terre, semblent avoir été éloignées du regard des hommes pour ne pas tenter leur cupidité. Elles sont là comme en réserve pour servir un jour de supplément aux véritables richesses qui sont plus à sa portée et dont il perd le goût à mesure qu'il se corrompt. Alors il faut qu'il appelle l'industrie, la peine et le travail au secours de ses misères. Il fouille les entrailles de la terre, il va chercher dans son centre au risque de sa vie et aux dépens de sa santé des biens imaginaires à la place des biens réels qu'elle lui offrait d'elle-même quand il savait en jouir. Il fuit le soleil et le jour qu'il n'est plus digne de voir, il s'enterre tout vivant. Là, des carrières, des gouffres, des forges, des fourneaux de fumée et de feu, succèdent aux douces images des travaux champêtres. Les visages hâves des malheureux qui languissent dans les*

infectes vapeurs des mines, des noirs forgerons, de hideux cyclopes sont le spectacle que l'appareil des mines substitue au sein de la terre, à celui des verdure et des fleurs, du berger amoureux et du laboureur robuste sur sa surface.

ROUSSEAU, *Les rêveries d'un promeneur solitaire*, p. 95. Éditions Garnier, Paris, 1960.

BITUME

Mélange d'hydrocarbures et de dérivés azotés, sulfurés ou oxygénés, le bitume se présente sous forme solide, molle ou liquide. Il est souvent assimilé à l'**asphalte**, qui est un bitume chargé de matières solides, comme du sable ou des roches. Il est dissimulé dans les anfractuosités ou les poches rocheuses. Les bitumes actuels sont des résidus de la distillation du pétrole, qui remplacent le bitume naturel. Ce dernier était utilisé depuis le troisième millénaire par les peuples de la Mésopotamie, Sumériens, Akkadiens, Assyriens, Babyloniens. Son pouvoir agglomérant exceptionnel était utilisé pour jointoyer les briques dans les constructions des temples ou des ziggurats. Dans les ruines de Babylone, d'Ur, et bien d'autres cités, il est facile de remarquer ce matériau. Les Égyptiens s'en servaient, de préférence à la résine de cèdre, dans la momification des pauvres.

Dans les textes bibliques, le bitume ou asphalte, selon les traductions, est mentionné à plusieurs reprises. Le texte de la tour de Babel évoque clairement la coutume mésopotamienne. *Les gens se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Faisons des briques et cuisons-les au feu ! » La brique leur sert de pierre et le bitume leur sert de mortier (Gn 11,3).* C'était aussi le matériau employé pour calfater les barques, tant en

Mésopotamie qu'en Égypte. *Fais-toi une arche en bois résineux, tu la feras en roseaux et tu l'enduiras de bitume en dedans et en dehors* (Gn 6,14). La mère de Moïse en fait autant, lorsqu'elle enduisit de bitume et de poix une corbeille. (Quelques textes associent la **poix**, substance résineuse végétale, au bitume ou au naphte) *Ne pouvant dissimuler son fils plus longtemps, elle prit pour lui une corbeille de papyrus qu'elle enduisit de bitume et de poix, y plaça l'enfant et la déposa dans les roseaux sur la rive du Fleuve* (Ex 2,3).

En terre biblique, ce n'est pas sans raison que la mer Morte a été appelée lac Asphaltite par Flavius Josèphe. Le bitume qu'on y trouve, (appelé parfois *bitume de Judée*) est solide, noir ou brun, d'un éclat vitreux ou résineux : *La vallée de Siddim était pleine de puits de bitume ; dans leur fuite, le roi de Sodome et le roi de Gomorrhe y tombèrent* (Gn 14,10).

Le bitume brûle à cent degrés, en dégageant flamme et fumée, d'une odeur suffocante. Les textes bibliques rapportent à deux reprises l'utilisation du bitume (des traductions emploient parfois les mots de **naphte** ou **asphalte**) pour éclairer ou faire du feu. *Les serviteurs du roi, rapporte le livre de Daniel, ne cessaient d'alimenter le feu de naphte, de poix, d'étoupe et de sarments* (Dn 3,46). Enfin, le deuxième livre des Maccabées mentionne la recherche du feu sacré qu'on avait emporté en exil. On retrouva, non ce feu, mais un liquide qui brûlait. *Néhémie et ses gens nommèrent ce liquide « nephtar », ce qui s'interprète par purification, mais on l'appelle généralement naphte* (2 M 1,36). Dans la région de Taq-e-Bustan, non loin de Persépolis, on peut voir des autels perses où l'on mettait à brûler du bitume à la gloire du dieu Ahura Mazda, le dieu de la lumière.

Hébreu : חמר (rêmar). Grec : ασφαλτος (asphaltos) (► asphalte,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'ils ne se dissipent pas. Et l'on se glorifie de ces parfums, comme si l'on en était doué par la nature. Et selon Pline l'Ancien, il fallait se méfier car on connaissait déjà des falsifications fréquentes : On falsifie également le nard avec le pseudo-nard, herbacé qui pousse partout... Le nard pur se reconnaît à sa légèreté, à sa couleur rousse, à sa saveur agréable, mais très astringente.

Le **baume** est le parfum le plus précieux du monde biblique. (Voir baumier, en deuxième partie.) La Bible cite encore l'**amome**, venu sans doute des régions indiennes ou arabiques. *L'amome, dit Pline l'Ancien, est le produit d'une vigne indienne ; d'autres ont pensé qu'elle venait d'un arbrisseau, semblable au myrte.* La **myrrhe** est également mentionnée à plusieurs reprises. Ce parfum était produit par un arbuste d'Arabie qui donnait une gomme odoriférante. On le réservait particulièrement pour les sépultures. *Nicodème vint au tombeau (de Jésus), apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent de linges, avec les aromates, selon le mode de sépulture en usage chez les Juifs (Jn 19,39-40).*

L'**encens** est une gomme provenant d'un arbuste indien, somalien ou arabe. Souvent mentionné dans la Bible (plus de deux cents fois), les prêtres l'utilisaient largement au temple. *Tu feras, dit Dieu à Moïse, un autel où faire fumer l'encens, tu le feras en bois d'acacia (Ex 30,1). Importé de Shéba et de lointains pays, comme le mentionne Jérémie (Jr 6,20), l'encens était employé à la pelle, et non à la petite cuillère !, lors des sacrifices. Cet instrument de culte est sculpté sur un chapiteau de Capharnaüm. D'autre part, un exemplaire en bronze est*

exposé dans le sous-sol du musée du Livre, à Jérusalem. Les mages offriront l'encens à Jésus, lui apportant *en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe* (Mt 2,11).

La Bible cite encore l'**aloès**, le **cinnamome**, le **galbanum**, la **gomme adragante**, le **ladanum**, le **safran** et le **nard**. Ce dernier, d'origine végétale était particulièrement recherché par les parfumeurs et les médecins. Il était importé à grands frais des régions indiennes. *Comme Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux, alors qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un nard pur de grand prix. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or il y en eut qui s'indignèrent entre eux : « À quoi bon ce gaspillage de parfum ? Ce parfum pouvait être vendu plus de trois cents deniers et donné aux pauvres »* (Mc 14,3-5).

 **Ct 4,11-16 – Un jardin embaumé et envoûtant.** ¹¹ Tes lèvres, ô fiancée, distillent le miel vierge. Le miel et le lait sont sous ta langue; et le parfum de tes vêtements est comme le parfum du Liban. ¹² Elle est un jardin bien clos, ma sœur, ô fiancée ; un jardin bien clos, une source scellée. ¹³ Tes jets font un verger de grenadiers, avec les fruits les plus exquis grappes de henné avec des nards ¹⁴ le nard et le safran, le roseau odorant et le cinnamome, avec tous les arbres à encens ; la myrrhe et l'aloès, avec les plus fins arômes. ¹⁵ Source des jardins, puits d'eaux vives, ruissellement du Liban ! ¹⁶ Lève-toi, aquilon, accours, autan ! Soufflez sur mon jardin, qu'il distille ses aromates ! Que mon bien-aimé entre dans son jardin, et qu'il en goûte les fruits délicieux !

ScriptaManent **Mélangez tous les parfums au lieu de les énumérer.** *L'odeur que font flotter les dernières gouttes tombées du jet courbe de safran ; celle des fruits qui mûrissent dans un coffre hivernal, ou d'un champ qui abonde en arbres printaniers ; celle que répandent les robes de l'impératrice, sorties des armoires du palais, ou l'ambre échauffé par une main virginale ou bien une amphore brisée d'un vieux vin de Falerne, le*

parfum d'un jardin qui enchante les abeilles de la Sicile ; celui que dégagent les flacons d'albâtre et les autels des dieux, ou encore une couronne qui vient de glisser de la chevelure d'un homme riche. Mais pourquoi les énumérer séparément ? Ils ne suffisent pas : mélangez-les tous ! MARTIAL, *Épigrammes*, traduction Izaac, p. 121. Éditions Belles Lettres, Paris, 1934.

ScriptaManent **L'Antiquité avait ses marques de parfums aux noms enchanteurs !** *Les parfums doivent leur nom, les uns à leur lieu d'origine, les autres aux sucs qui les constituent, ou aux arbres qui les fournissent, ou à des circonstances particulières. Dans l'Antiquité, le plus estimé était le parfum de l'île de Délos ; plus tard, ce fut celui de Mendès. Le parfum d'iris de Corinthe a longtemps eu la vogue, puis celui de Cyzique ; il en a été de même pour le parfum de roses de Phasélis, prééminence qui fut enlevée par Naples, Capoue, Préneste. On pris longtemps pardessus tout le parfum de safran de Cilicie, puis celui de Rhodes ; le parfum aux fleurs de vigne de Chypre, puis celui d'Adramyttion ; le parfum de marjolaine de Cos a eu la vogue, puis le parfum de coing de la même île lui a été préféré. Quant au parfum de henné, on pris d'abord celui de l'île de Chypre, puis celui d'Égypte. (...) Deux éléments entrent dans la confection des parfums, la partie liquide et l'essence. La première est surtout composée d'huiles, la seconde l'est de substance odoriférantes. Un troisième élément est la couleur, que beaucoup négligent. (...) On ajoute de la résine ou de la gomme pour fixer l'odeur de l'essence, laquelle, sans cette addition, se perd et s'évanouit rapidement.*

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, textes choisis par Hubert Zehnacker d'après la traduction de Littré, p. 201. Éditions Gallimard, Paris, 1999.

PIERRE

La pierre est un matériau terrestre commun. Sa consistance varie du très tendre au très dur et son grain peut être très fin ou très grossier, plus ou moins apte à la sculpture et au polissage. Ses noms sont multiples : calcaire, granit, marbre, grès, basalte... Ses couleurs sont variées, grises, noires, rouges, jaunes,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

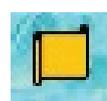
Le sel faisait partie des offrandes au temple. *Tu saleras toute oblation que tu offriras et tu ne manqueras pas de mettre sur ton oblation le sel de l'alliance de ton Dieu ; à toute offrande tu joindras une offrande de sel à ton Dieu* (Lv 2,13). On sait par les écrits juifs qu'on gardait du sel dans des pièces du temple de Jérusalem. Une part servait pour les sacrifices, une autre pour tanner les peaux d'animaux.

Le sel servait à la conservation des aliments et des personnes. On en mettait sur l'enfant à sa naissance. Ne pas enduire de sel le nouveauté était un manque total d'attention. *À ta naissance, au jour où tu vins au monde, on ne te frota pas de sel* (Ez 16,4). La ville de Magdala, au bord du lac, à quelques kilomètres au nord de Tibériade, était célèbre par ses poissons séchés et salés. On l'appelait Tarichée, *la ville des poissons séchés*. Le sel doit cependant garder toute sa force pour être utile. *C'est une bonne chose que le sel. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est bon ni pour la terre ni pour le fumier : on le jette dehors* (Lc 14,34-35).

Employé modérément, le sel est utile à l'homme et aux animaux, comme à la terre. Présent à haute dose, il est dangereux, et la terre elle-même perd sa fertilité. On en jette dans les villes prises à l'ennemi : ainsi elle restera inhabitée pour toujours, pensait-on. *Abimélec attaqua la ville pendant toute la journée ; il s'en empara, et tua le peuple qui s'y trouvait. Puis il rasa la ville, et y sema du sel* (Jg 9,45).

Le terme hébreu, *mêlar*, a donné un des noms attribués à la mer Morte. On l'appelle souvent *yam ha-mêlar*, la mer du Sel. Le long de ses rives, on trouve aussi des grottes magnifiques de sel gemme, Arubotaim, *les deux grottes*, au sud de Massada. Une des frontières de la tribu de Benjamin *était la baie de la mer du Sel* (Jos 18,19) et Nibshân, au bord de la mer Morte, était, elle aussi, connue sous l'appellation de *la Ville-du-Sel* (Jos 15,61).

Hébreu : מלח (mêlar). Grec : ἄλς (als). Latin : *sal* (► sel, salé, salaison, salive, salaire).



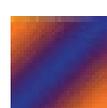
Ez 47,1-11 – L'eau du Temple va redonner vie à la mer Morte. ¹

L'homme me ramena à l'entrée du Temple, et voici que de l'eau sortait de dessous le seuil du Temple, vers l'orient, car le Temple était tourné vers l'orient. L'eau descendait de dessous le côté droit du Temple, au sud de l'autel. (...) ⁸ Il me dit : « Cette eau s'en va vers le district oriental, elle descend dans la Araba et se dirige vers la mer ; elle se déverse dans la mer en sorte que ses eaux deviennent saines. ⁹ Partout où passera le torrent, tout être vivant qui y fourmille vivra. Le poisson sera très abondant, car là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent. ¹⁰ Sur le rivage, il y aura des pêcheurs. Depuis En-Gaddi jusqu'à EnÉglayim des filets seront tendus. Les poissons seront de même espèce que les poissons de la Grande mer, et très nombreux. ¹¹ Mais ses marais et ses lagunes ne seront pas assainis, ils seront abandonnés au sel. »



C'est le sel qui donne le goût ! *La coque du coco est dure, mais sa chair, un délice. Pourquoi scruter le dehors, quand le pur est audedans ? La peau du jaque est rugueuse : quelle saveur audedans. L'écorce de la canne est noire : quel suc exquis audedans. Le goût d'un mets, c'est le sel audedans : il n'y a pas à le chercher ailleurs. La saveur fait le prix, dit Toukã : qu'importe l'apparence.*

Psaumes de TOUKA, moine hindou du treizième siècle.



En 1895 encore, chez les Bédouins, une alliance était toujours scellée en partageant le pain et le sel. *Deux Arabes qui veulent prendre un engagement réciproque, conclure un traité, cimenter leur amitié, trempent deux bouchées de pain dans le sel. L'alliance ainsi conclue est indissoluble. À celui qui tenterait de la rompre, ils répondraient infailliblement : C'est impossible, il y a entre nous le pain et le sel. Dans leur langage, manger ensemble le pain et le sel, signifie faire un traité ou sceller une amitié. Les Persans parlent de même, pour condamner un traître : il l'appelle traître jusqu'au sel !*

JULLIEN, cité par Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, t. 5, col. 27. Éditions Letouzey et Ané, Paris, 1895-1910.

On obtient ce matériau dur et cassant par la fusion de sable siliceux avec des sels de potassium, de sodium, de calcium ou de plomb. Les anciens peuples du Croissant fertile connaissaient le verre. Les archéologues ont trouvé, par exemple, dans le palais de Nimrud, près de Ninive (au nord de l'Irak, non loin de Mossoul), un vase de verre inscrit du nom du roi Sargon ayant régné au septième siècle avant notre ère. De même, en Égypte, les objets ou les bijoux en pâte de verre ont été découverts en quantité. Une peinture montre les souffleurs au travail. Peu à peu, la technique a été maîtrisée permettant d'obtenir des objets d'une grande beauté et finesse, aux couleurs chatoyantes, jaune de chrome, vert de malachite, bleu outremer.

Le verre est resté longtemps dans ces pays et dans le pays biblique une matière précieuse, comparable même à l'or, à l'argent, au corail. Il servait de monnaie ou de somptueux cadeaux. *On ne peut comparer*, dit le livre de Job, *la Sagesse à l'or ou au verre* (Jb 28,17). Posséder des coupes pour boire le vin était signe de richesse et de bonheur. *Comme le vin est vermeil, comme il brille dans la coupe !* (Pr 23,31). Le livre de l'Apocalypse mentionnera le verre à plusieurs reprises, y comparant les reflets de la mer. Ce n'est sans doute pas étonnant, car les Romains avaient largement perfectionné cette industrie. La ville nouvelle de Jérusalem, symbole du paradis, *est d'or pur, transparente comme du cristal* (Ap 21,21).

Hébreu : זכוכית (zerourith). Grec : ύαλος (ualos). Latin : *vitrum* (► vitre, vitreux, vitrification).

ScriptaManent Des navires viennent chercher du sable dans la région de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Oui, l'**amour** est fort comme la mort.
Oui, sa passion est inflexible et forte.
Oui, sa flamme brûle et mord !
Non, nulle épreuve ne peut éteindre l'**amour**.
Non, nul fleuve ne peut submerger l'**amour**.
Idiot ! Celui qui voudrait l'acheter !
Idiot ! Il n'y gagnerait que mépris assuré!



→ Vallée du Furat en Samarie.

Dernier poème : Jérusalem

Notre petite sœur est à peine adolescente:
Que lui ferons-nous lorsqu'elle sera attirante ?
Si elle se conduit bien,
Nous lui trouverons un bon parti.
Mais, si elle ne se conduit pas bien,
Nous l'obligerons à réfléchir sur sa vie.

Voyez mes **seins**, comme ils sont attirants.
Aux yeux d'un prince charmant, je suis un parti apaisant.

Le prince avait une **vigne**.
Des gardiens la protègent et en tirent grand profit.

Ma **vigne** à moi, c'est ma chérie ! Elle est près de moi ! Prince, ta **vigne** ne me séduit absolument pas !

Gardiens, votre profit ne m'intéresse absolument pas !

Toi qui es dans le **jardin**,
Des amis t'écoutent et sont aux aguets
Comme je voudrais entendre ta **voix**!
Viens vite, mon chéri ! Dépêche-toi !
Vite, vite, comme une **gazelle**
Bondissante dans l'air **parfumé** de **cannelle**.

AISSELLE : angle formé par l'insertion de la feuille sur la tige, où peuvent se former un bourgeon latéral ou des fleurs dites alors axillaires (du latin *axilia*, même sens). Se dit aussi de l'angle formé par des ramifications des nervures de la feuille où sont parfois insérés des poils.

AKENE : l'akène (du grec, *a* privatif, et *kainein*, ouvrir) est un fruit sec, indéhiscent, contenant une seule graine et dont le péricarpe n'adhère pas à la graine.

ALTERNE : les feuilles alternes sont disposées une à une de part et d'autre du rameau, à des hauteurs différentes, mais généralement sur un même plan, alors que les feuilles opposées, insérées deux à deux, se font face.

ARBRE : c'est un végétal ligneux (du latin *arbor*, arbre), pouvant atteindre de très grandes hauteurs dont la tige, appelée tronc ou fût, est dénudée à la base, et pourvue de branches et de feuilles. On réserve le nom d'arbre aux végétaux ligneux dépassant sept mètres de haut.

ARBRISSEAU : c'est un végétal ligneux, ramifié dès sa base, ce que le distingue de l'arbuste, atteignant au moins cinquante centimètres. Il ne dépasse généralement pas 3 à 4 mètres.

BAIE : c'est un type de fruit charnu portant une ou plusieurs graines appelées pépins. Les baies peuvent avoir plusieurs

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Lièvre	Léporidés	<i>Lepus</i>
Limaçon	Hélicidés	<i>Helix</i>
Lin	Linacées	<i>Linum</i>
Lion	Félidés	<i>Panthera leo</i>
Loup	Canidés	<i>Canis lupus</i>
Lynx	Félidés	<i>Lynx pardinus</i>

M

Mandragore	Solanacées	<i>Mandragora</i>
Micocoulier	Cannabacées	(ou <i>officinarum</i>)
Mouche	ulmacées)	<i>Celtis australis</i>
Mouton	Muscidés	<i>Musca domestica</i>
Murex	Bovidés	<i>Ovis aries</i>
Mûrier	Muricidés	<i>Murex trunculus</i>
Myrte	Moracées	<i>Morus nigra</i>
	Myrtacées	<i>Myrtus communis</i>

N

Narcisse	Amaryllidacées	<i>Narcissus tazetta</i>
Noyer	Juglandacées	<i>Juglans regia</i>

O

Oie	Anatidés	<i>Anser anser</i>
Oignon	Liliacées	<i>Allium cepa</i>
Olivier (2)	Oleacées	<i>Olea europaea</i>
Ortie	Urticacées	<i>Urtica</i>
Ours	Ursidés	<i>Ursus</i>

P

Palmier	Arécacées	<i>Phoenix dactylefera</i>
Panthère	Félidés	<i>Panthera pardus</i>
Paon	Phasianidés	<i>Pavo</i>
Papyrus	Cyperacées	<i>Cyperus papyrus</i>
Pavot	Papavéracées	<i>Papaver</i>
Pélican	Pélécánidés	

Perdrix	Phasianidés	<i>Pelecanus</i>
Peuplier	Salicacées	<i>Perdix perdix</i>
Pin	Pinacées	<i>Populus</i>
Pistachier	Anacardiacées	<i>Pinus</i>
Platane	Platanacées	<i>Pistacia vera</i>
Pommier	Rosacées	<i>Platanus</i>
Pommier de Sodome	Asclépiadacées	<i>Malus domestica</i>
Porc	Suidés	<i>Calotropis procera</i>
Poule	Phasianidés	<i>Sus</i>
Puce	Pulicidés	<i>Gallus gallus</i>

R

Rat	Muridés	<i>Rattus rattus</i>
Renard	Canidés	<i>Vulpes vulpes</i>
Ricin	Euphorbiacées	<i>Ricinus communis</i>
Romarin	Lamiacées	<i>Rosmarinus officinalis</i>
Ronce	Rosacées	<i>Rubus fruticosus</i>
Roseau	Poacées	<i>Arundo</i>
Rosier	Rosacées	<i>Rosa</i>

S

Sangsue	Hirudinidés	<i>Hirudo</i>
Santal	Santalacées	<i>Santalum album</i>
Saule	Salicacées	<i>Salix alba</i>
Scorpion	Scorpionidés	<i>Pandinus imperator</i>
Sénévé	Brassicacées	<i>Sinapis</i>
Serpent	Vipéridés	<i>Vipera/ Cerastes</i>
Singe	Hominidés	<i>Pongo pygmeus/Gorilla</i>
Sycomore	Moracées	<i>Ficus sycomorus</i>

T

Tamaris	Tamaricacées	<i>Tamarix</i>
Taupe	Talpidés	<i>Talpa europaea</i>
Teigne	Tinéidés, pyraloidés	<i>Tinea</i>
Térébinthe	Anarcadiacées	<i>Pistacia terebinthus</i>

Tortue

Testudinidés

Testudo

V

Vautour

Accipitridés

Gyps fulvus

Ver

Annélidés, lumbricidés

Lumbricus

Vigne

Vitacées

Vitis vinifera



→ Grenade éclatée, symbole de beauté et de fécondité.



→ Orné de pompons, le dromadaire, trésor de l'Asie, et vaisseau du désert, garde toujours et partout son allure fière et arrogante.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Rois	Bible	Événements principaux
Khéops, Khéphren, Mikérinos (-2700)		
3 ^e dynastie d'Ur (-2400 à -2000)		
Hammourabi (-1750)	Abraham, Jacob...	-1750: Code d'Hammourabi
Thoutmosis III (-1468 à -1436)		Thoutmosis III, vainqueur à Megiddo. -1450
Akhnaton (-1468 à -1347)		Lettres d'El-Amarna
Toutankhamon (-1347 à -1338)		
Ramsès II. (-1290 à -1224)		-1278: Bataille de Ramsès II à Qadesh.
Ménéptah. (-1224 à -1204)	Moïse	Exode
	Josué	-1100 à -1050 ? Conquête Canaan
	Juges	
	Saül (-1030 à -1010)	
Razôn, roi de Damas	David. (-1010 à -960)	
Hiram, roi de Tyr.		Contrat de Salomon avec Hiram
	Salomon. (-960 à -931)	Construction du premier temple
	Rois du nord et du sud	-931 :Schisme à Jérusalem
Sheshonq. (-945 à -925)	Jéroboam Ier. (-931 à -910)	Sheshonq pille le temple de Jérusalem
Assurbanipal II. (-883 à -859)	Omi. (-885 à -874)	Omi fonde Samarie
	Achab. (-874 à -853)	Achab agrandit les palais de Samarie
Salmanasar III. (-858 à -824)		-853 ; Achab est vaincu par Salmanasar à Qarqar
Mesha. (-840), roi de Moab	Joram. (-852 à -841)	Bataille de Joram contre Mesha, roi de Moab
Adadmirari. (-810 à -783)	Osée.	-805 : Osée et Ben-Hadad payent tribut à Adadmirari
Téglat-Phalasar III. (-745 à -727)	Ménaïem. (-743 à -738)	-738 : Ménaïem. et Raçon payent tribut à Téglat-Phalasar
Sargon II (-721 à -705)		-721 Prise de Samarie par Sargon II
Sennachérib (-704 à -581)	Ezéchiàs paye un tribut à Sennachérib	Siège de Jérusalem. Percement du tunnel de Siloé à Jérusalem
Tirhaqa. (-685 à -664)		Sennachérib, vainqueur de Tirhaqa en Basse-Égypte
Assurbanipal (668-626)	Manassé. (-687 à -642)	Assurbanipal impose tribut à Manassé
Nabopolassar. (-626 à -605)	Josias. (-640 à -609)	-622 : Découverte d'un texte de la Loi à Jérusalem
		-612 : Chute de Ninive
	Le roi Josias est tué à Megiddo	-609 : Bataille de Josias contre Neko à Megiddo
		-606 : chute de l'Assyrie
Nabuchodonosor. (-605 à -562)		-605 : Nabuchodonosor vainqueur de Neko à Karkémish
Neko. (-609 à -594)	Joiakin. (-598 à -597)	-597 : Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor
Hophra. (-589 à -566)		-587 : Exil à Babylone. -587 : Siège de Tyr
Nebuzaradan, commandant babylonien.	Sedécias. (-597 à -587)	-587 : Prise de Jérusalem, deuxième déportation
Evlmarduk.		-561 : Grâce de Joiakin, déporté à Babylone
Cyrus (-539 à -529)	Retour de l'exil. -539:	-539: Cyrus prend Babylone.
Cambyse (-529 à -522)		
Darius Ier (-522 à -486)	Zorobabel.	-515 : Dédicace du temple.
		-490 : bataille de Marathon
		-480 : bataille de Salamine
	Néhémie	-445 : Reconstruction des remparts de Jérusalem.
		-399 : mort de Socrate.
		-397 Esdras
Alexandre le Grand (-336 à -323)	Judée, soumise aux Lagides d'Égypte : (-323 à -200)	-331 : fondation d'Alexandrie. Conquêtes d'Alexandre : -334 à -323
Ptolémée I, Sôter. (-323 à -285)		Vers -300 : Écoles épiciurienne et stoïcienne à Athènes
Ptolémée II, Philadelphe (-285 à -246)		Vers -287 : traduction de la Septante, à Alexandrie
Règnes des Séleucides (-312 à -64)	Judée soumise aux Séleucides.	-167 à -164 : Persécution à Jérusalem
Antiochus, roi de Syrie. (-175 à -164)	Judas Maccabée (-166 à -160)	-164 : purification du temple
		-150 : fondation de Qumran
		-146 : Destruction de Carthage et de Corinthe

Pompée. (-66 à -62). Hérode le Grand.(-37 à -4)		-63 : Prise de Jérusalem par Pompée -37 : Prise de Jérusalem par Hérode
Tibère (14-37)	-4 Naissance de Jésus. 5-10 Naissance de Saül à Tarse 7 avril 30 : Mort de Jésus	20 : Construction de l'amphithéâtre de Lyon
Caligula (37-41) Claude (41-54)	36-37 : Mort d'Étienne 45-49 : Premier voyage de Paul 50-52 : Deuxième voyage 53-58 : Troisième voyage	49 : Juifs interdits à Rome 50 : Construction du pont du Gard
Néron (54-68)	58-60 : Captivité de Paul à Césarée Oct. 60-Avril 61 : quatrième voyage 64 : Mort de Pierre 67 : (ou 64 ?) Mort de Paul à Rome	64 : Incendie de Rome. Persécution.



Composition et mise en pages réalisées par
Compo 66 – Perpignan
561-2/2013

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie
en septembre 2013

N° d'imprimeur : XXXXX
Dépôt légal : septembre 2013

Imprimé en France